



Témoins de charité, Artisans de paix

Préparation de la réflexion pour l'Assemblée générale

Voici un document pour appuyer les organisations membres de Caritas dans la préparation de la 18^{ème} Assemblée générale de Caritas Internationalis, qui se déroulera dans la salle du Synode, dans la Cité du Vatican, du 3 au 9 juin 2007.

L'Assemblée générale a pour thème *Témoins de charité, Artisans de paix*. En vue de sa préparation, onze documents de réflexion sur ce thème sont fournis aux organisations membres.

- Vivre l'expérience de l'amour afin d'apporter la lumière de Dieu dans le monde (Rév. Père Erny Gillen, Caritas Luxembourg).
- Les raisons théologiques et pastorales de ce thème: Réflexions sur les communautés diocésaines et paroissiales de Caritas dans le monde (Rév. Nelson Viola, ancien assistant ecclésiastique de CI).
- Vers la prochaine Assemblée générale: le thème, le rétablissement de la paix, une nouvelle manière de travailler de Caritas et le thème de l'Assemblée générale de 2007 (Mgr. Hector Fabio Henao Gaviria, Caritas Colombie).
- Travailler dans l'optique de la paix: une nouvelle manière de travailler de Caritas (Rév. Robert Schreiter, CPPS).
- Témoins de charité, Artisans de paix (P. Alexandre Pietrzyk, Caritas Russie, au nom de Caritas Europa).
- Réflexion du frère André Singa, Caritas République centrafricaine.
- Témoins de charité, Artisans de paix, réflexion de Caritas Djibouti.
- *Témoins de charité, Artisans de paix. Retour aux 33 jours de guerre et de solidarité au Liban. La contribution de Caritas Liban à la préparation de l'Assemblée générale de Caritas Internationalis en juin 2007*
- Témoins de charité : artisans de paix en Somalie, Caritas Somalie.
- Témoins de charité, Artisans de paix, réflexion de soeur Purificación Santamaria, Caritas Tunisie.
- Témoins de charité, Artisans de paix, réflexion de M. Nicolas Degboué, coordinateur régional pour la région Afrique.
- Témoins de charité ; artisans de paix. Réflexions de la région Asie.

Chaque document donne un point de vue différent sur le thème, mais tous suivent le fil rouge qui est celui d'exprimer la préoccupation la plus profonde non seulement des auteurs mais aussi des membres de toute la Confédération. Les voix des Caritas dans le monde s'expriment très clairement sur les signes des temps, confirmés par les nouveaux résultats du processus du cadre stratégique: un appel à la paix, à la justice et à l'attention aux pauvres et aux vulnérables dans le monde d'aujourd'hui.

Le thème assume une signification particulière à la lumière de la publication de la première grande encyclique du pape Benoît, *Deus Caritas Est*, où il unit charité et justice et parle de « charité sociale ».

Il y a quatre ans, le thème «Mondialiser la solidarité» reflétait clairement l'engagement des organisations membres à aimer. Comme Teresa Okure, SHCJ a dit dans son discours principal à la 17^{ème} Assemblée générale (2003), « Mondialiser la solidarité » nous appelle avant tout à identifier la méthode «solide» de participation au projet de Dieu consistant à mondialiser l'amour, le salut et la libération totale de l'être

humain en le Christ et par le Christ.” Nous poursuivons notre engagement à mondialiser la solidarité dans l’engagement à être des témoins de charité et des artisans de paix.

L’Assemblée générale est une occasion particulière pour la Confédération de se réunir pour évoquer les quatre dernières années, réfléchir sur celles-ci, rendre grâces et célébrer les nombreuses façons dont la présence de Dieu est devenue vivante dans notre monde. Dans cet acte de remémoration, l’Assemblée générale constitue pour notre Confédération un moment pour se demander où en est elle aujourd’hui. A la lumière du passé et du présent, où sommes-nous appelés à être à l’avenir?

Le processus d’élaboration du cadre stratégique nous a aidés à nous préparer à l’Assemblée générale, en nous offrant la possibilité de voir quels sont les points forts et les points faibles de la Confédération et de donner un nom aux opportunités, aux menaces et aux défis externes auxquels nous sommes tous confrontés. De ce processus global, les enjeux majeurs émergent. La participation à ce processus nous aide à comprendre ce que nous avons été, où nous en sommes et sur quoi devons-nous nous concentrer à l’avenir.

Maintenant, il est temps pour nous de commencer les derniers préparatifs pour l’Assemblée générale. En vue de la préparation des délégations, voici quelques questions pour la discussion et la réflexion.

En tant que délégation, réfléchissez sur le thème *Témoins de charité, Artisans de paix* en considérant les questions suivantes:

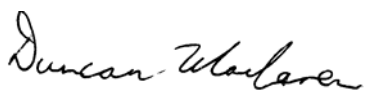
- A la lumière de *Deus Caritas Est*, comment votre Caritas comprend et vit-elle la charité?
- Au cours des quatre dernières années, comment et où votre Caritas a-t-elle développé sa réponse aux pauvres et aux vulnérables?
- Comment le rétablissement de la paix représente-t-il une priorité dans votre Caritas? Quels sont les défis et les possibilités?
- En lisant les signes des temps aujourd’hui, où sont les pauvres et les vulnérables qui demandent paix, justice et plus d’attention? Comment entendez-vous que votre Caritas est appelée à répondre?
- Dans le monde d’aujourd’hui, où voyez-vous l’espérance? Comment votre Caritas est-elle un signe d’espérance pour les pauvres et les vulnérables dans le monde?

Processus proposé:

Comme processus de préparation, il est proposé que les délégués à l’Assemblée générale, avec d’autres membres de l’organisation membre Caritas, se réunissent pour un temps de prière en utilisant la prière liturgique du jour pour réfléchir sur les réponses aux questions susmentionnées.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui ont envoyé des contributions et à Kathy Brown, coordinatrice régionale de Caritas Amérique du Nord, qui a formulé cette préparation à la réflexion en vue de l’Assemblée générale. Comme le pape Benoît XVI dit dans “*Deus Caritas Est*” : “ La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète ” (# 36) dans notre travail. J’espère que ces réflexions vous aideront dans la prière qui conduira finalement à établir le Royaume de Dieu sur Terre.

Recevez, chers membres, l’assurance de mes sentiments les meilleurs



Duncan MacLaren
Secrétaire général

Vivre l'amour pour faire entrer la lumière de Dieu dans le monde

Réflexions théologiques à l'aube de la XVIII^e Assemblée générale de Caritas Internationalis du 1^{er} juin au 9 juin 2007 à Rome.

Par le Rév. Père Erny Gillen, Caritas Luxembourg

0. Introduction

À la demande du Secrétaire général de Caritas Internationalis, Duncan MacLaren, j'ai procédé à une analyse théologique de l'environnement ecclésial dans un monde de plus en plus globalisé, dans lequel Caritas Internationalis aura à déployer ses efforts dans les années à venir. En effet, l'Assemblée générale de 2007, la première sous le pontificat de Benoît XVI, qui a inauguré son pontificat avec son encyclique programmatique « Deus Caritas est », marquera le début d'un *renouveau institutionnel, personnel et programmatique* de la Confédération des Caritas dans le monde.

L'objectif du présent papier se borne à esquisser la topographie des évolutions possibles de Caritas Internationalis sous le thème « Témoins de la charité – Artisans de paix ». Le sujet délibérément choisi par les organes directeurs de Caritas Internationalis montre une Confédération Caritas Internationalis qui oscille entre l'humilité et l'ambition de sa mission en optant pour deux expressions bibliques décrivant son action et sa manière d'agir : « témoins » et « artisans ». Dans les deux sujets « témoins » et « artisans », l'acteur s'efface au profit de l'action visée : la charité et la paix. Pour être à la hauteur de cette mission, les Caritas doivent faire preuve d'un travail de planification et d'organisation efficace et compétent.

Dans les cinq chapitres suivants seront relevés les défis posés par l'encyclique « Deus Caritas est », le thème de l'Assemblée générale « Témoins de la charité – Artisans de paix » et les besoins d'une coordination active et proactive de la mission universelle de l'Eglise dans l'exercice de sa mission diaconale.

1.0. Caritas « opus proprium » de l'Eglise

Avec son encyclique « Deus Caritas est » le Souverain Pontife met au centre de ses préoccupations pour une Eglise vivante dans un monde en quête de sens et de prospérité la charité et la justice « sociale ». « Je désire insister sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin. »¹ Benoît XVI ne laisse pas de doute quand il écrit que l'action caritative, au contraire des interventions pour la justice dans le monde, est bel et bien « l'opus proprium » de l'Eglise elle-même.

« Les organisations caritatives de l'Eglise constituent au contraire son *opus proprium*, une tâche conforme à sa nature, dans laquelle elle ne collabore pas de façon marginale, mais où elle agit comme sujet directement responsable, faisant ce qui correspond à sa nature. L'Eglise ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la charité en tant qu'activité organisée des croyants et, d'autre part, il

¹in Lettre encyclique *Deus Caritas Est* du Souverain Pontife Benoît XVI, 1

n'y aura jamais une situation dans laquelle on n'aura pas besoin de la charité de chaque Chrétien, car l'Homme, au-delà de la justice, a et aura toujours besoin d'amour. »²

Analysons dans ce premier chapitre, la signification de cette définition pour les Caritas au niveau diocésain, national et international, pour les églises locales, les conférences épiscopales et l'Eglise universelle.

1.1. Signification pour les Caritas au niveau diocésain, national et international

S'il est évident dans le texte de l'encyclique et dans toute réflexion théologique sensée que les organisations dites « Caritas » ne sont et ne peuvent pas être l'expression unique, définitive ou complète de l'action diaconale de l'Eglise, elles y sont néanmoins qualifiées comme étant « les premières à nommer » dans le contexte de l'action diaconale de l'Eglise. « Les organisations caritatives de l'Eglise, à commencer par les Caritas (diocésaines, nationales, internationale), doivent faire tout leur possible pour que soient mis à disposition les moyens nécessaires, et surtout les hommes et les femmes, pour assumer de telles tâches. »³ Ce premier rang renvoie sans doute au fait particulier que les Caritas diocésaines sont en effet l'expression immédiate de l'action caritative de l'Evêque et du diocèse. Elles sont en effet érigées par l'autorité ecclésiale et l'expression directe des églises locales. Très souvent, les secrétariats ou bureaux d'une Caritas diocésaine ont pour vocation de coordonner la pastorale sociale de l'Eglise locale et de pallier par des actions spécifiques aux besoins non couverts par d'autres acteurs de la diaconie de l'Eglise. Cette flexibilité et ouverture pour des besoins émergents a souvent destiné les Caritas diocésaines à être les premières et les mieux outillées pour répondre à des crises humanitaires.

Dans un souci d'organisation efficiente, les conférences épiscopales ont mis en place des Caritas nationales, toujours dans le même but de coordonner l'action caritative au niveau national et en vue de répondre aux crises imprévisibles.

Dans un même ordre d'idées, le cardinal Montini, futur Pape Paul VI, a favorisé la création d'une Caritas Internationalis au niveau universel et mondial. Cette initiative est aujourd'hui couronnée de succès dans une confédération internationale des Caritas qui compte 162 membres répartis sur 202 pays ou territoires. Dans le cadre de la globalisation et de l'internationalisation des multiples initiatives charitables d'inspiration catholique, « Cor unum » fut créé en 1972 pour rassembler toutes ces initiatives ensemble avec Caritas Internationalis sous un même toit. Si « Cor unum » n'a pas vocation d'action directe et internationale, Caritas Internationalis a eu le mandat d'agir au niveau mondial comme la Caritas de l'Eglise universelle, la Caritas du Souverain Pontife. C'est bien sa structure et sa mission qui sont à l'origine de cette mention particulière des Caritas dans l'encyclique « Deus Caritas est ».

1.2. Promotion de l'esprit de l'encyclique « Deus Caritas est »

Les Evêques, auxquels Benoît XVI rappelle les stipulations du directoire, sont appelés à veiller à la mise en œuvre et au respect de ce code de bonne conduite qui vaut également en premier lieu pour ces Caritas locales qui sont l'expression visible de l'action diaconale de l'Eglise locale. « Récemment cependant, le *Directoire pour le ministère pastoral des Evêques* a approfondi de manière plus concrète le devoir de la charité comme tâche intrinsèque de l'Eglise entière et de l'Evêque dans son diocèse, et il a souligné que l'exercice de la charité est un acte de l'Eglise en tant que telle et que, au même titre que le service de la Parole et des Sacrements, elle fait partie, elle aussi, de l'essence de sa mission originaire. »⁴ Caritas Internationalis, soutenu par le Saint Siège et le conseil pontifical « Cor unum », aura dans ce contexte à jouer un rôle de facilitateur, de

² in DCE cit. 29

³ in DCE cit. 31a

⁴ in DCE cit. 32

promoteur et d'accompagnateur des diocèses. Il est urgent de soutenir les Evêques et les Diocèses dans ce travail spirituel, théologique, organisationnel et pratique.

La promotion d'une Caritas diocésaine doit aller de pair avec son intégration dans la pastorale sociale du diocèse et de la conférence épiscopale. Face à la détresse locale et nationale, il est à veiller en outre à toute détresse dans le monde. Le repli sur soi n'est pas compatible ni avec la mission universelle de l'Eglise, ni avec la misère humaine qui ne connaît pas de frontières.

« Dans les réflexions précédentes, il est désormais apparu clairement que le vrai sujet des différentes Organisations catholiques qui accomplissent un service de charité est l'Eglise elle-même – et ce, à tous les niveaux, en commençant par les paroisses, en passant par les Eglises particulières, jusqu'à l'Eglise universelle. »⁵

1.3. Signification pour l'Eglise universelle

Quand Benoît XVI, ancien Préfet de la Congrégation de la Foi, a inauguré son pontificat, il a mis l'accent sur les *bonnes pratiques de la foi* parmi lesquelles l'action diaconale et l'engagement pour un monde plus juste jouent un rôle fondamental pour l'Eglise elle-même et dans le monde. L'action synodale entreprise au sein de Caritas Internationalis par les Caritas dans le monde a un besoin urgent de reconnaissance par le Saint Siège et d'appui bienveillant par le conseil pontifical « Cor unum ». Ce qui aujourd'hui s'organise de manière volontaire et sous l'impulsion des Eglises locales, pourrait aboutir dans un synode convoqué par le Souverain Pontife sur la mission universelle de l'Eglise catholique dans son ministère diaconal.

D'un côté, il faudra certes éviter les doubles et triples structures de coordination aux niveaux local, national et universel. De l'autre côté faudra-t-il veiller à un agencement harmonieux entre l'action diaconale et l'engagement social pour la justice dans le monde. Ces chantiers étant ouverts depuis longtemps viennent de trouver dans l'encyclique « Deus Caritas est » des pistes à forger non pas seulement aux niveaux local et national, mais également au niveau de l'Eglise universelle.

1.4. Ouverture œcuménique de l'action charitable

« Je désire confirmer explicitement ici ce que mon grand Prédécesseur Jean-Paul II a écrit dans son Encyclique *Sollicitudo rei socialis*⁶, lorsqu'il a affirmé la disponibilité de l'Eglise catholique à collaborer avec les Organisations caritatives de ces Eglises et Communautés, puisque nous sommes tous animés de la même motivation fondamentale et que nous avons devant les yeux le même but : un véritable humanisme, qui reconnaît dans l'Homme l'image de Dieu et qui veut l'aider à mener une vie conforme à cette dignité. »⁷

2.0. Caritas et l'engagement pour la justice sociale

Dans son encyclique « Deus Caritas est » le Saint Père entreprend un effort systématique et théologique pour mettre les deux facettes de sa vision d'une Eglise sociale en relation et en interaction, à savoir le travail caritatif et l'engagement social pour un monde plus juste. Chaque facette ayant sa spécificité et ayant connu des développements historiques divers doit reconnaître son bienfondé dans l'autre. Cette interdépendance n'annihile nullement le bienfondé particulier et les moyens d'actions spécifiques de chaque ligne d'intervention.

⁵ in DCE cit. 32

⁶ Cf. n. 32 ; AAS 80 (1988), p. 556 ; La Documentation catholique 85 (1988), pp. 246-247.

⁷ in DCE cit 30b

2.1. Les visages de la détresse sont multiples

Face à la multiplicité de la détresse, il n'y a et il n'y aura jamais *une* intervention ou *une* théorie qui résoudra une fois pour toutes les problèmes liés à la souffrance humaine. L'Homme a besoin d'Hommes. Aucune action, activité ou intervention, si juste et appropriée soit elle, ne pourra faire abstraction de la personne de l'intervenant. L'humanisation de l'action caritative ainsi que des structures politiques et juridiques restera, au vu de la condition humaine, un travail et un effort permanent. Voilà l'espoir du pauvre et le risque du riche.

2.2. Faire valoir l'expérience de l'exclu dans la lutte pour la justice sociale

Pour éviter la dérive dans des spéculations théoriques qui ne collent plus avec la réalité concrète beaucoup de femmes et d'hommes engagés dans les actions charitables de l'Eglise font partie des commissions (diocésaines) « Justice et Paix ». Côté ceux qui vivent des moments de pauvreté et de détresse leur donne une légitimité et authenticité qui ne peuvent guère être égalées. Cette implication des personnes de Caritas dans l'action et l'engagement pour un monde plus juste à travers les commissions « Justice et Paix » devrait être complété aux niveaux national et international. Des actions concertées entre Caritas Internationalis « Témoins de la charité dans le monde » et le Conseil pontifical « Justice et Paix » devraient mieux permettre à l'Eglise d'assumer son rôle d'Artisan de paix.

2.3. Pour une pastorale sociale intégrale

Une vraie pastorale sociale est la réponse de la communauté chrétienne qui conjugue l'action caritative et l'engagement social pour un monde plus juste. Au-delà de son aide directe la Caritas initiera des actions de plaidoyer pour le bien des personnes et des communautés touchées par la pauvreté. L'engagement social pour un monde plus juste se concrétisera dans des actions pour et avec les personnes touchées par des situations injustes. Si donc au sein de chaque dimension d'une pastorale sociale il reste des efforts d'organisation à faire, un travail important de coordination doit être mis en œuvre entre les deux dimensions de l'action caritative d'un côté et de l'engagement social pour la justice de l'autre côté.

3.0. « Témoin de charité - Artisan de paix »

3.1. Être des témoins partisans de l'amour de Dieu envers les Hommes

A première vue, il semble un peu curieux que les acteurs de Caritas soient seulement des témoins de la charité. Ne sont-ils pas plutôt les réalisateurs et les artisans de la charité dans l'Eglise et dans le monde ? Certes ! Les agents de Caritas sont bien plus que les témoins passifs des actions charitables. Ils y participent et ils en sont des acteurs bien formés et fort engagés.

La proposition d'être des témoins de la charité comme thème de notre Assemblée générale nous guide sans doute vers d'autres horizons. Si nous concevons l'amour comme une source inépuisable transformant le monde des choses et des relations en un monde lumineux et plein de chaleur humaine, le thème rappelle aux artisans de la charité quotidienne qu'ils ne sont pas les détenteurs, voire les propriétaires de cette charité. Dieu est amour : « Deus Caritas est ». C'est Lui la source de toute charité. Dans cet ordre d'idées, Dieu même est à l'origine de toute action charitable qui se réalise dans notre monde. « Ubi Caritas et amor, Deus ibi est. » Dans ce sens, nous ne sommes jamais les producteurs de l'amour, ni de simples consommateurs d'un amour nous adressé, mais bel et bien les témoins d'une force qui nous transcende. Se laisser emporter par l'amour ne se confond pas avec un mérite quelconque. Ainsi le Saint Père peut résumer sa pensée sur les collaborateurs de toute organisation caritative : « En participant à la mise en œuvre de l'amour de la part de l'Eglise,

il (le collaborateur) veut être témoin de Dieu et du Christ et, précisément, pour cela il veut faire gratuitement du bien aux hommes. »⁸

« Ainsi, il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15,28). »⁹

Être témoin de la charité nous invite à l'humilité. Il n'est pas question de mettre le mérite de l'acteur de l'avant. Il y va d'un amour toujours plus grand que celui qu'on pourra réaliser dans des actes concrets. Et si tout acte d'amour remonte vers sa source qu'est Dieu, nous devenons en tant qu'agent de Caritas des témoins proactifs et partisans de l'amour de Dieu qui règne parmi les Hommes et dont il nous est permis parfois de participer dans nos gestes quotidiens.

« Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aider. »¹⁰

3.2. La paix est le fruit de la justice transfigurée par la miséricorde

A première lecture, le terme « Artisan de paix » nous renvoie à un vocable biblique et peu commun dans nos langages sécularisés. Ainsi, l'art de guérir ou l'art d'écrire ont été largement remplacés par les compétences médicotéchniques d'une médecine dite moderne ainsi que par un emploi intempérant de l'écriture servant aux modes d'emplois techniques, à la publicité tapageuse ou à la production et reproduction de pages et de chapitres, où les mots se suivent plus pour entretenir les lecteurs que pour les animer à la réflexion ou à l'approfondissement des idées. Comme dans le cas du témoin, l'artisan n'est pas le producteur de son œuvre, mais plutôt celui qui assiste à la naissance de l'œuvre d'art. Il participe à la mise au monde au sens maïeutique du terme. Comme un père, comme une mère, ensemble avec une sage-femme donneront naissance à un enfant, l'artisan participe également à la mise au monde d'une œuvre autonome qui, par la suite, fera son chemin.

La paix (sociale) est comme un fruit qu'on doit cultiver avec beaucoup de patience et d'amour avant de le cueillir au bon moment. Or, chaque agriculteur, chaque cultivateur sait parfaitement que pour que son fruit mûrisse, il dépend des multiples conditions météorologiques, climatiques et environnementales. C'est ainsi que la paix n'est pas un produit mais un *fruit* d'une justice transfigurée par la miséricorde des Hommes et de Dieu.

La justice à elle seule ne peut être à l'origine du bien être et la paix. Dans ces analyses, le Pape Benoît XVI essaye de trouver dans son encyclique « Deus Caritas est » un équilibre délicat et fragile entre les interventions pour l'engagement social et les interventions charitables. Si la mise en œuvre de la justice n'est pas imprégnée par la miséricorde, elle est tributaire d'une lourdeur oppressante et productrice de nouvelles injustices. Le mobile de toute justice doit être la plus grande justice. L'ouverture vers la plus grande justice nous renvoie à la transcendance et à l'humilité. C'est ici que l'amour fervent et tacite a la forme de la parole et de la prière. L'engagement pour un monde plus juste passe par des concepts et des théories toujours contingents et éphémères. Si l'idéologue acharné va se résigner face à cette situation de fait et toujours évolutive, l'Homme de Dieu va s'inscrire dans l'histoire de l'espérance humaine et biblique. Il faudra toujours admettre que l'Homme n'est pas au service de la justice, des normes et des règles, mais que bien au contraire les

⁸ in DCE cit. 33

⁹ in DCE cit. 18

¹⁰ in DCE cit. 18

règles, les normes et la justice sont au service de l'Homme. C'est la miséricorde de Dieu et des Hommes, qui est à même de transfigurer les instruments de justice en instruments de paix.

Si l'on dit aujourd'hui que sans justice il n'y aura pas de paix, on ne touche qu'une partie de la vérité. Une justice purement formelle et sans âme peut autant porter atteinte à la paix, que la colère et les rancunes. Une justice qui perd de vue la paix et la miséricorde devient elle-même aveugle et s'érige en dernière justice. Dans la vision chrétienne de l'Homme, le jugement dernier est remis par le Père au Fils de l'Homme qui régnera pour toujours.

3.3. Priorité au travail humanitaire et à la lutte contre la pauvreté. Adopter le « regard du cœur »

Dans son plan stratégique, Caritas Internationalis est appelée à mettre des priorités. Il y va des priorités de la Confédération en tant que telle et non pas des priorités de ses parties composantes que sont les membres. Les membres participent bien entendu à la mission de Caritas Internationalis, mais ne la remplacent pas comme vecteur de la volonté de toutes les Caritas dans le monde. Chaque membre devra faire des efforts tangibles pour participer activement à la réalisation des missions et objectifs de Caritas Internationalis. Ni des nationalismes, ni des régionalismes devraient prendre le devant dans cette concertation stratégique qui déterminera l'avenir de notre Confédération Caritas Internationalis.

Donner une visibilité égale à toutes les Caritas, qu'elles soient grandes ou petites, dans les réponses universelles et mondiales aux catastrophes naturelles ou faites par l'Homme, est une condition préalable pour le développement organisationnel de Caritas Internationalis comme acteur mondial sur la scène humanitaire. Renoncer aux nationalismes et aux régionalismes seront les maître-mots pour construire ensemble une organisation internationale à la hauteur des défis d'aujourd'hui. Dans une Confédération telle que Caritas Internationalis toute décision et toute action repose sur une base de confiance et de partenariat mutuel. Les membres constituent ensembles avec le Saint Siège la Confédération Caritas Internationalis. Et ensemble avec le Saint Siège, ils peuvent déléguer une partie de leur pouvoir à la Confédération Caritas Internationalis.

Nonobstant les différentes dimensions du travail de plaidoyer à réaliser au niveau mondial, la Confédération Caritas Internationalis doit faire preuve de courage en optant pour *une* priorité, fédératrice, reconnaissable et visible au niveau mondial, à savoir l'engagement contre la pauvreté. Malgré de multiples guérisons, Jésus n'est pas devenu le premier saint des guérisseurs ou des médecins dans le monde. Malgré la multiplication des pains, Jésus n'est pas devenu le maître et le premier saint de tous les boulangers dans le monde. Ses interventions, ses paroles et ses miracles ont servi le Royaume de Dieu qui remet au centre toutes les femmes et tous les hommes. Comme au Royaume de Dieu il n'y aura ni de centre ni de périphérie, l'option préférentielle pour les pauvres est devenu le signe distinctif de la vie de Jésus et des Chrétiens. En nous engageant contre toute forme de pauvreté déshumanisante, nous deviendrons des artisans de paix.

Laissons-nous guider par le « regard du cœur » en adoptant des priorités pour la Confédération Caritas Internationalis. C'est ce regard qui nous libérera de toute forme d'égoïsme ou de parti pris. Le « regard du cœur » des témoins de charité et des artisans de paix d'aujourd'hui et de demain, va concilier nos prières et nos actions, nos ambitions et nos stratégies. Il est grand temps d'organiser la dimension diaconale de l'Eglise au niveau universel de manière subsidiaire et solidaire. Que cette XVIII^e Assemblée générale de Caritas Internationalis devienne l'assemblée mondiale de la Caritas guidée par le « regard du cœur ».

4. Pour une théologie de la charité

Pour une théologie de la charité qui est l'expression du travail avec le pauvre (témoin de la charité)

Toute théologie véridique de la charité oscillera entre les sources de la tradition chrétienne (l'Écriture Sainte et la tradition de l'Église) et l'expérience vivante de l'histoire du Salut dans tous les temps. Lire et relire la foi chrétienne dans les actes de charité qui se réalisent chaque jour et dans le monde entier, est une tâche et un travail théologique à redécouvrir et à intensifier au niveau universel, c'est-à-dire au niveau de la Confédération Caritas Internationalis. Réduits en actes techniques les actes de charité sont aveugles et muets, s'ils ne sont pas portés par un travail de réflexion et de compréhension. Comme tout acte est ouvert à de multiples significations, Caritas devra s'efforcer à donner une voix à la signification caritative de son action humanitaire et d'aide sociale. Ce travail de mise en parole, de théologie, est un travail de développement à faire dans la pratique et non pas sur la pratique.

Impliquer le pauvre et le travailleur social dans la réflexion théologique demandera des théologiens un nouvel effort d'authenticité et d'humilité. La descente sur les lieux de l'action caritative deviendra pour le théologien un lieu d'apprentissage et de collaboration important. C'est sur le terrain que la théologie de la charité prendra forme et gagnera son élan.

Comme ce travail théologique se fera nécessairement au niveau paroissial, diocésain, national et international, la Confédération Caritas Internationalis aura à jouer un rôle de facilitateur et de mémoire universelle. Faire remonter de la base au niveau universel des témoignages parlant et évangélisateur, placera la Caritas Internationalis au sein de l'Église universelle au premier rang du témoignage de la charité dans le monde.

5. « Caritas » ensemble avec « Justice et Paix »

Pile et face, les deux côtés d'une même monnaie, sont une image parlante pour comprendre l'interaction et l'imbrication des actes de charité et du travail de plaidoyer pour la défense de la justice sociale dans le monde. Le Pape Benoît XVI insiste dans son encyclique « Deus Caritas est » sur la distinction des deux fonctions; au sein de l'organisation interne de l'Église romaine on retrouve la mise en œuvre de cette distinction dont les deux fonctions différentes de Caritas Internationalis et du Conseil pontifical « Cor Unum » d'un côté et du Conseil pontifical « Justice et Paix » de l'autre. Si Caritas Internationalis, ensemble avec ses organisations membres, et soutenue par le Conseil pontifical « Cor Unum » est sans doute le bras fort de l'Église pour accomplir sa mission diaconale, elle a dans les quelques mandats passés commencé à intégrer la dimension du plaidoyer dans son action stratégique. En effet, la confrontation avec la souffrance de personnes touchées par la misère exige non seulement une réponse concrète d'aide mais également des interventions de dénonciation des structures injustes qui trop souvent sont à l'origine de la souffrance humaine. Cette option de s'engager dans le plaidoyer international rapproche Caritas Internationalis du Conseil pontifical « Justice et Paix ». Ce rapprochement idéal mérite réflexion au niveau organisationnel.

Caritas Internationalis et le Conseil pontifical « Justice et Paix » font en effet un travail largement complémentaire avec des intersections communes grandissantes. Si les travaux du Conseil pontifical peuvent alimenter la réflexion de Caritas Internationalis, les expériences vécues de Caritas Internationalis peuvent, de leur côté, nourrir les réflexions du Conseil pontifical. Une coopération structurée semble opportune si l'on veut faire valoir les synergies possibles. De telles actions concertées vont en effet bénéficier à l'ensemble de l'Église.

6. Conclusion :

Le regard du cœur qui anime ceux et celles qui travaillent en faveur d'un monde plus juste et plus humain, expose celui qui ose ouvrir les yeux aux réalités d'un monde toujours en évolution. Confronté à tant d'impressions, de questions et de réponses, le croyant trouvera son équilibre en s'exposant au regard du Christ.

« Dans cette situation, le contact vivant avec le Christ est le soutien déterminant pour rester sur la voie droite : ni tomber dans un orgueil qui méprise l'Homme, qui en réalité n'est pas constructif mais plutôt détruit, ni s'abandonner à la résignation, qui empêcherait de se laisser guider par l'amour et, ainsi, de servir l'Homme. La prière comme moyen pour puiser toujours à nouveau la force du Christ devient ici une urgence tout à fait concrète. Celui qui prie ne perd pas son temps, même si la situation apparaît réellement urgente et semble pousser uniquement à l'action. La piété n'affaiblit pas la lutte contre la pauvreté ou même contre la misère du prochain. La bienheureuse Teresa de Calcutta est un exemple particulièrement manifeste que le temps consacré à Dieu dans la prière non seulement ne nuit pas à l'efficacité ni à l'activité de l'amour envers le prochain, mais en est en réalité la source inépuisable. »¹¹

Luxembourg, le 23 janvier 2007

¹¹ *in* DCE. cit. 36

XVIIIème ASSEMBLEE GENERALE

Raisons théologico-pastorales du thème Réflexion à l'intention des communautés diocésaines et paroissiales de Caritas dans le monde.

Toute l'action de Caritas Internationalis est une expression de cet *amour évangélique* qui cherche le bien intégral de l'être humain, sans discrimination, sans prosélytisme et sans limite d'aucune sorte, un amour qui va "jusqu'à la fin" (voir Jn 13, 1), un amour sans mesure.

L'unique exigence de cet amour, l'unique option préférentielle – sans exclusion toutefois – est de commencer par "*les derniers*", les plus pauvres, les plus souffrants et les plus défavorisés. Ils – les derniers, les exclus, les déshérités – doivent être les premiers, par décision institutionnelle. Parce que "*faire rayonner – ensemble – la charité et la justice sociale dans le monde*" est la mission statutaire de la Confédération (voir les Statuts, art.2), approuvée par la plus haute autorité de l'Eglise depuis la date de sa constitution. (Voir "*Au cours de la dernière cène*" n. 1 et 3 de Jean Paul II).

Promouvoir une nouvelle conscience de la paix chez les populations, les institutions mais aussi les gouvernements, et plaider pour qu'une véritable éthique humaniste soit le principe régissant les relations internationales, sont le fil directeur de toutes les interventions de Caritas visant à atténuer les conséquences des conflits humains dans lesquels la violence, l'injustice, l'égoïsme, et l'exploitation du plus grand nombre imputable à la méchanceté des uns et à l'incurie des autres, provoquent discordes, rancœurs, hostilités, vengeances, nouvelles violences, nouvelles guerres, nouvelles victimes, et un surcroît de souffrance et de mort.

"Témoins de charité, artisans de paix" est le thème de la prochaine Assemblée générale.

Ce thème, choisi pour éclairer la réflexion des délégués sur les objectifs susceptibles d'orienter les activités de la Confédération pendant les quatre prochaines années, résume parfaitement la mission prédominante de Caritas dans le monde d'aujourd'hui.

En même temps, on souhaite avec ce thème rendre un juste hommage à deux encycliques fondamentales pour la vie de la Confédération, qui se complètent en faisant mieux comprendre l'essence et l'action de Caritas dans a) ses relations avec le monde: "Populorum Progressio" de Paul VI et, b) son identité et sa nature ecclésiale, "Deus caritas est" de Benoît XVI.

La question à laquelle nous devons répondre est comment être des témoins authentiques et crédibles de la charité pour devenir des artisans actifs et efficaces de la paix.

Témoigner signifie plus que déclarer, c'est affirmer et confirmer un événement, c'est produire des preuves, c'est fournir des garanties de sa réalité et de sa vérité.

La charité, elle palpite à chaque page de l'Evangile, elle est la relation ou le lien le plus élevé, le plus profond et le plus noble et généreux que l'on puisse avoir avec les autres jusqu'à les servir uniquement pour leur seul bien.

Artisan, l'artisan a un travail ou un engagement personnel qui consiste à unir et réunir, et à assortir ou juxtaposer et harmoniser des éléments divers, parfois opposés mais complémentaires. Il pratique un art que nul ne peut improviser.

La paix est le bien suprême auquel l'être humain peut aspirer, c'est le bonheur, la joie de toutes les perfections sans nulle trace de mal. La paix réside dans le cœur avant de résider dans les relations humaines. De même, la paix sociale se construit à partir du cœur, ce n'est pas simplement la non-violence ou la coexistence pacifique, c'est le fruit de la réconciliation avec soi-même, avec toute la création et avec le Créateur.

Le plus grand geste de charité envers les autres est dans le **Crucifix**, *source et modèle* de la charité de l'Eglise et, par conséquent, aussi de Caritas qui agit officiellement *au nom de l'Eglise*.

La charité du Christ se mesure par ses trois attitudes fondamentales, a) son *anéantissement dans l'incarnation*, c'est Dieu fait homme, Dieu avec un visage humain et une sensibilité humaine, b) sa *diaconie au service de tous sans distinction*, c'est le fils de Dieu descendu parmi nous pour servir et non pour être servi, jusqu'à devenir le Serviteur de tous uniquement par amour, et c) son *esprit de communion*, sa volonté de partager avec tous ce qu'il est et ce qui lui appartient, jusqu'à faire don de sa mère, afin d'être avec les autres êtres humains une seule entité, la famille de Dieu, des sœurs et des frères, enfants dans le Fils d'un seul Dieu et Père.

Selon la pensée du pape Benoît XVI, le mot "charité" – en grec *agape* et en latin *caritas* – ne signifie pas seulement l'acte ou le sentiment humanitaire, mais avant tout le don spirituel, l'amour de Dieu que le Saint Esprit répand dans le cœur humain et qui nous pousse à nous donner à Dieu et à notre prochain (voir Rm 5,5). L'entière existence terrestre de Jésus, depuis la conception jusqu'à la crucifixion, a été un unique acte d'amour, au point que – selon le pape – nous pouvons résumer notre foi en ces quelques mots: *Jesus Caritas, Jesus Amor!* Au cours de la dernière cène, sachant que "son heure était venue" (Jn. 13,1), le divin Maître offrit aux disciples l'exemple sublime de son amour en leur lavant les pieds et en leur remettant son héritage le plus précieux, l'Eucharistie, le sacrement de son sacrifice sur la croix, dans lequel est concentré tout le mystère de Pâques. En ce moment suprême de sa vie, il imposa à ses disciples – et seulement à ceux qui désiraient être ses disciples – sa Loi, la nouvelle Loi qui contient et exprime tout, la Loi de la charité: "*je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez vous les uns les autres* " (Jn. 13,34).

Témoigner véritablement de cette charité implique de vivre pleinement ces trois attitudes de Jésus. Ce sont les vertus de la charité : l' *humilité* - qui prépare -, le *service* - qui l'exerce - et la *communion* - qui en est le fruit.

Etre l'artisan de la paix véritable demande avant tout de réconcilier les cœurs avec les valeurs authentiques de *la vérité, la justice, la solidarité et la liberté* pour cimenter des relations solidaires stables entre les êtres humains et favoriser les changements sociaux indispensables si l'on pense qu'un monde meilleur est possible.

Témoigner de la charité du Christ dans toute l'action de la Confédération suppose d'adopter ce que nous aimons à appeler le "**style Caritas**", c'est-à-dire, la **spiritualité institutionnelle** qui inspire et anime la méthode de travail de Caritas, à savoir: **voir** les problèmes des autres avec les yeux du bon samaritain, **juger** les diverses situations à la lumière de l'Evangile et avec les critères de la doctrine sociale de l'Eglise, et enfin **agir** en animant toute l'activité – qu'il s'agisse d'aide, de promotion et développement ou de plaidoyer en faveur des droits de l'homme -, en gardant dans le cœur la charité du Christ. Servir les pauvres est un acte d'amour envers le Christ qui est présent en eux.

A propos du succès de ce *style Caritas* et de l'esprit qui anime toute la structure statutaire, réglementaire et stratégique de la Confédération, le pape Jean Paul II a fait une excellente évaluation de l'histoire de CI dans la lettre "Au cours de la dernière cène": "*...Mes prédécesseurs de vénérée mémoire ont eux aussi suivi avec un intérêt paternel et actif la croissance de Caritas Internationalis; le serviteur de Dieu Paul VI put ainsi attester avec satisfaction que "Notre Caritas Internationalis est partout à l'œuvre..." (Encyclique Populorum Progressio, 46)... Depuis la date de sa constitution, Caritas Internationalis a réalisé de nombreuses et importantes interventions à travers les Organisations qui la composent, obtenant une reconnaissance et un prestige également de la part des Autorités civiles* ".

C'est pourquoi, Caritas Internationalis a, de par son origine et sa nature, un lien d'unité étroite et subordonnée avec les Pasteurs de l'Eglise et, en particulier, avec le successeur de Pierre, qui préside à la charité universelle (voir Saint Ignace d'Antioche, Ep. Ad Romanos, inscr.), en ancrant son

action dans l'Évangile et la tradition millénaire de l'Église, passée maître en matière d'humanité et de dignité de la personne humaine.

Avoir cette sensibilité est notre gloire, servir avec cette sensibilité est notre engagement.

Questionnaire:

- 1) Pouvez-vous trouver des *textes* dans les Évangiles qui évoquent la charité dont nous sommes les témoins?
- 2) Pouvez-vous expliquer pourquoi charité et justice doivent aller *de pair*?
- 3) Que pensez-vous du thème comme *synthèse* de la mission de Caritas dans le monde d'aujourd'hui?

Nelson Viola, octobre 2006

EN ATTENDANT LA PROCHAINE ASSEMBLEE GENERALE: LE THEME

*“Faire la paix” une nouvelle manière de travailler à Caritas et le thème de
l’Assemblée générale 2007*

*Caritas Internationalis. Comité Exécutif.
14 – 16 novembre 2005*

Il est essentiel de comprendre que lorsque la Confédération a choisi d’inclure la paix et la réconciliation dans ses axes de travail, cette décision lui a ouvert un horizon qui répondait aux besoins d’un groupe très important d’OM et de peuples victimes des conflits existant dans le monde. Nous nous sommes rapprochés de l’un des grands enjeux de la société du XXIème siècle. L’aube du nouveau siècle est marquée par des confrontations armées et des conflits sociaux de grande ampleur. Le défi qui est lancé à la société est de trouver les moyens de rétablir une paix solide et durable.

Le groupe de travail de la Confédération sur la paix et la réconciliation s’est attelé à la réflexion sur ce nouveau défi et sur la manière de donner un cadre à l’action de Caritas dans ce domaine.

A chaque session de travail, nous recevons des nouvelles encourageantes des régions, nous montrant ce qui est fait pour mettre en œuvre l’axe de la paix et la réconciliation mais mettant en évidence, parallèlement, les défis et difficultés soulevés par la réalité. Des défis lancés par la réalité mais aussi, souvent, inhérents à la vie quotidienne de nos organisations. Les informations font ressortir le fait que des enseignements importants ont été tirés de la pratique et que la réflexion avance, et aussi que l’on peut clairement identifier les bonnes pratiques existant dans ce domaine. C’est la preuve que le thème a mûri et que nous sommes prêts à l’étendre à toute la Confédération pour étude et examen.

L’existence du groupe de travail a débouché sur des résultats concrets, à savoir, deux documents publiés et un troisième en préparation. Ces documents mettent à la disposition des OM des outils pratiques et pédagogiques leur permettant de travailler sur la question.

Cependant, les défis posés par le rétablissement de la paix et la réconciliation croissent de jour en jour. De nouvelles formes de conflits ont fait leur apparition à la fin de la guerre froide et nous sommes confrontés à un nouveau panorama de conflits dans le monde. Ces derniers comportent chaque fois des éléments sociaux et culturels plus puissants tandis que le monde doit faire face à de nouvelles priorités. La question de savoir comment faire en sorte que toutes nos actions concourent à l’instauration d’une paix solide et durable dans le monde n’a pas reçu de réponse totalement satisfaisante.

L’existence dans le monde d’un système qui exclut le plus grand nombre a de quoi susciter de fortes inquiétudes et pas seulement dans les pays pauvres, les événements récents qui se sont déroulés en France démontrent la faiblesse et l’échec du système et son incapacité à garantir les droits des citoyens et la paix. On constate à l’évidence non seulement les résultats des violences imputables à des groupes armés mais aussi les résultats des violences générées par l’injustice structurelle et la discrimination des groupes exclus de l’accès aux biens et services de la société. Cette situation a donné naissance à une nouvelle urgence.

Les événements du 11 septembre aux Etats-Unis et les divers développements observés dans d'autres pays, comme la guerre en Irak et en Afghanistan, mettent en relief l'évolution du contexte des conflits dans le monde. Ils soulignent aussi l'urgence pour CI de mieux définir ce thème et d'approfondir les mécanismes du dialogue et les contributions que peuvent apporter, par le biais de la rencontre interculturelle, la richesse du rapprochement avec d'autres communautés confessionnelles et la ferme détermination de faire en sorte que chaque activité de Caritas possède une dimension de paix et de réconciliation, y compris dans les interventions d'urgence.

Il est très important que toute la Confédération participe au débat sur ce thème et sur les stratégies à adopter dans le futur.

ACTIVITES REALISEES

Certaines des activités réalisées concernent la formation sur le thème de la paix et la réconciliation, et la manière de faire progresser le débat à tous les niveaux sur notre position dans le domaine de la paix. Pour la formation, nous disposons d'outils de travail et d'étude bien conçus. Les formations renforcent les capacités des participants dans les domaines suivants:

- Intervenir en faveur de la prévention des conflits

- Appuyer le rôle dominant de l'Eglise et des évêques en matière de paix

- Renforcer l'espérance en période de crise

- Promouvoir l'idée de la civilisation de l'amour

- Concrétiser les perspectives que nous ouvrent les documents importants tels que *Populorum Progressio* au XXIème siècle, dans lequel un lien est établi entre développement et paix. La paix ne peut s'obtenir qu'au moyen d'un développement intégral, solidaire et inclusif.

D'autres activités concernent le renforcement des plans régionaux et des initiatives dans ce domaine. Cet aspect est particulièrement important parce qu'il s'agit de répondre aux défis identifiés par chaque région et aux actions définies en fonction de leur situation, puis d'aider la région à promouvoir la réflexion dans la zone correspondante.

Une autre activité a consisté à élargir le cadre des relations liées au rétablissement de la paix, en premier lieu à l'intérieur de l'Eglise avec le Conseil pontifical Justice et Paix, puis avec des organismes tels que Pax Christi, le réseau CIDSE et d'autres organisations intervenant dans ce domaine. L'action en faveur de la paix s'est révélée être un domaine très favorable au renforcement des relations interinstitutionnelles.

Enfin on a renforcé l'option de Caritas en faveur des pauvres et des victimes.

DEFIS

Les défis abondent en cette période.

Des défis à l'intérieur des organisations Caritas: comment diffuser et faire connaître massivement cette approche, cette « optique » de travail. De même, comment faire en sorte que la société entière soit prête à s'engager dans le rétablissement d'une paix solide et durable. Par exemple, un grand nombre d'activités de sensibilisation visent à renforcer le respect de la dignité humaine et de la diversité culturelle comme des richesses, des activités qui pourraient être étoffées de manière à contribuer à la création d'une base propice au rétablissement de la paix à long terme. Un autre exemple est donné par les interventions dans les situations d'urgence, dans des cas comme

celui du tsunami en Asie, notamment par la façon dont on intervient pour que l'aide humanitaire ne soit pas manipulée et ne provoque pas de nouveaux conflits dans une population déjà suffisamment éprouvée.

Un défi concerne la conception de matériel adapté, permettant aux populations de faire avancer leur réflexion en partant de leur propre situation. En Amérique latine, des efforts ont déjà été faits en ce sens. Le Brésil, par exemple, a publié un manuel qui répond aux besoins des collectivités locales et présente une perspective proche de leur réalité. Il convient de faire avancer ce type de travail et de produire des outils qui soient en prise sur les réalités culturelles et historiques de chaque peuple.

Un autre défi concerne les expériences des pays en situation post-conflit ou en situation de transition vers la démocratie, et la façon dont Caritas pourrait appuyer ces processus.

Un défi très important ressort de la réflexion sur la relation existant entre le système socioéconomique du néolibéralisme et les conflits sociaux et politiques provoqués dans nombre de nations par les exclusions sociales inhérentes au système.

Un défi pour l'avenir concerne l'accompagnement et le suivi des formations réalisées, en particulier les formations de formateurs, et l'impact de l'ensemble de cette action sur la coopération.

Le travail en réseau avec d'autres organisations fait partie des défis que nous devons relever pour avancer sur cette question.

Un des défis majeurs pour Caritas consiste à placer le principe "faire la paix" au rang de ses méthodes et de ses visions, et à l'incorporer dans chacune de ses actions.

Le défi final sur lequel je désire insister est l'instauration d'une culture de paix au niveau mondial. Celui-ci doit nous inciter à nous engager davantage en faveur d'une solidarité accrue, et à redoubler d'effort en matière de droits de l'homme et formation sur la citoyenneté et le respect des différences dans le monde.

OBJECTIFS VISES

Faire en sorte que chaque personne appartenant au réseau Caritas soit capable de contribuer à la résolution communautaire ou nationale des problèmes et conflits existants selon des critères de justice, vérité et réparation pour les victimes.

Renforcer la capacité des OM de participer activement dans chaque pays, en collaboration avec d'autres organisations, à la formation de citoyens responsables engagés dans la promotion de la paix et des solutions non violentes, et œuvrant pour les valeurs du respect de la dignité de tout être humain, la liberté et la réconciliation. Ainsi, nous agissons de manière à prévenir la génération de nouvelles crises humanitaires dans le monde.

CONCLUSIONS

1. Nous avons fait des progrès importants en termes de sensibilisation à notre responsabilité et notre engagement en matière de paix. Nous disposons d'un guide et d'un manuel qui sont très utiles et ont servi de base de formation dans toutes les régions. Cependant, cette action n'est pas suffisamment rattachée aux autres activités de la Confédération et il convient de

- redoubler d'effort pour que chaque action que nous entreprenons adopte cette « optique ». A cet égard, l'Assemblée générale peut apporter une contribution significative.
2. Bien que la plus grande partie de nos activités portent sur la formation, nous devons viser d'autres types d'intervention, par exemple, il nous faut résolument nous orienter à l'avenir vers l'action de plaider pour établir la connexion entre la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement, et la réduction de la pauvreté et la migration. L'Assemblée générale 2007 peut contribuer fortement au développement de cette perspective.
 3. Un grand nombre d'OM agissent de concert avec d'autres organisations, de l'Eglise ou de la société civile, dans le domaine du rétablissement de la paix et de la réconciliation. Il est important de valoriser et d'encourager ces collaborations et de prévoir un moment pendant l'Assemblée pour mieux connaître ces expériences tant à l'intérieur de Caritas qu'à l'extérieur. Nous pourrions élargir l'horizon de notre engagement de "faire la paix".
 4. Le langage face aux conflits et aux différences culturelles, ethniques, etc a changé et il serait intéressant de promouvoir le renforcement de ce processus.
 5. Des efforts initiaux ont été déployés pour intégrer ce thème dans d'autres domaines d'action de la Confédération, par exemple les interventions dans les situations d'urgence, les questions de parité hommes/femmes, et il est nécessaire d'avancer collectivement dans ce processus.
 6. Les nouveaux conflits dans le monde exigent une action déterminée dans le domaine de la prévention. Il est important de faire en sorte que toutes les organisations prennent conscience du fait que la prévention est la responsabilité de chacune.

Les raisons exposées précédemment m'incitent à proposer que le thème de l'Assemblée générale de l'année 2007 soit "faire la paix".

Respectueusement,

Mgr Héctor Fabio Henao Gaviria
Président du groupe de travail sur la paix et la réconciliation.

Travailler dans l'optique de la paix

Une nouvelle manière de travailler à Caritas

Comité exécutif de Caritas Internationalis
14-16 novembre 2005

1.0. Introduction

Le rétablissement de la paix est un souci majeur de la Confédération Caritas depuis que l'Assemblée générale de 1995 l'a inscrit à l'ordre du jour commun. Pendant les trois mandats qui ont suivi, le rétablissement de la paix et la réconciliation ont occupé une place de choix dans les plans de travail, et tout particulièrement dans le plan de travail 2003-2007, *Mondialiser la solidarité*. Le groupe de travail sur la paix et la réconciliation, qui a fonctionné pendant les trois mandats, a joué un rôle décisif à cet égard. Aujourd'hui, il est proposé que l'intérêt porté au rétablissement de la paix devienne une manière de travailler globale de Caritas Internationalis. Ce point de vue est mis en évidence dans le titre proposé pour cette entreprise: "Œuvrer dans l'optique de la paix: une nouvelle manière de travailler à Caritas."

Le présent document de travail passe en revue les dimensions de cette proposition et formule quelques suggestions sur la façon de la mettre en œuvre dans la Confédération Caritas. Il commence par demander ce que signifierait une manière différente de travailler (sous-titre de la proposition). Il aborde ensuite ce que "la paix" signifie maintenant au sein de la Confédération, et ce que "l'optique de la paix" pourrait signifier. Enfin, il présente trois domaines clés dans lesquels Caritas intervient (et devrait intervenir) pour que cette optique de la paix soit traduite dans la réalité.

2.0. Une nouvelle manière de travailler

Qu'entend-on par "une nouvelle manière de travailler"? Il n'est pas question de se couper radicalement de notre mode d'action antérieure. Il s'agit plutôt de distiller les expériences et les réflexions sur le rétablissement de la paix qui ont été accumulées pendant les douze dernières années, et ainsi de faire prendre davantage conscience des divers aspects de l'activité dans la Confédération .

Le mot "nouvelle" dans l'expression "une nouvelle manière" a un double sens. D'une part, il désigne une manière plus délibérée et réfléchie de faire ce que font les membres de Caritas. D'autre part, il impliquera des activités additionnelles pour suivre la qualité de ce que les organisations membres tentent d'accomplir.

3.0. "La paix" telle qu'elle est comprise dans la Confédération

L'objectif de la paix peut être atteint par plusieurs voies. Il est important de définir d'emblée ce que "paix" et "rétablissement de la paix" signifient aujourd'hui pour la Confédération Caritas. Voici les principaux éléments de cette quête de la paix.

3.1. L'énoncé de la vision de Caritas

L'aspiration à la paix est enracinée dans l'énoncé de la *Vision de Caritas*, figurant dans *le plan stratégique de Caritas Internationalis*, qui s'efforce de donner une expression concrète à la vision d'une "civilisation de l'amour" du défunt pape Jean Paul II:

La vision de Caritas Internationalis est une civilisation de l'amour.

C'est un monde:

- *Qui reflète le Royaume de Dieu, un monde où règnent la justice, la paix, la vérité, la liberté, la solidarité*
- *Où la dignité de la personne humaine, faite à l'image de Dieu, est suprême*
- *Où il n'y a plus ni exclusion, ni discrimination, ni violence, ni intolérance, ni pauvreté déshumanisante*
- *Où les biens de la Terre sont partagés entre tous*
- *Où l'on respecte et l'on prend soin de toute la création pour le bien commun des futures générations*
- *Où les personnes, particulièrement les plus pauvres, les exclus et les opprimés, retrouvent l'espoir et ont la possibilité de parvenir à l'accomplissement de leur humanité en tant que parties intégrantes d'une communauté globale.*

3.2. Dimensions bibliques de la paix

Les significations bibliques de la paix sous-tendent la *Vision de Caritas*. Trois dimensions revêtent une importance particulière.

La première est que la paix (*shalom* en Hébreu) est plus que la simple absence de conflit et de division. C'est un état positif dans lequel les êtres humains, jouissant de leur dignité et du bien-être, sont effectivement à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gen 1:26-27) et reflètent ainsi la gloire de Dieu. C'est un état de bien-être qui va bien au-delà des capacités de notre imagination, en couvrant: la santé, le bonheur, la reconnaissance, la justice, la solidarité, la participation et la liberté.

La deuxième est que cette paix provient de Dieu, elle est un don de Dieu. Elle dépasse "ce que le monde donne" (Jean 14:27). Cette paix nous vient de Dieu, qui nous a réconcilié avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation (2 Cor 5:18).

La troisième est que les représentations les plus parlantes de la paix sont des visions bibliques telles que la Jérusalem céleste, les serviteurs de l'agneau qui viennent de la grande épreuve (deux visions du livre de la Révélation), et la maison de Dieu (Eph 2:19-22). Cette dernière vision de paix revêt ici une signification spéciale.

La maison de Dieu est une économie de paix. En Grec, "économie" (*oikos + nomos*) est le modèle et la forme de la demeure. Dans la maison de Dieu, les relations entre Dieu et nous, les relations entre nous, et les relations entre nous et la Terre sont de bonnes relations. Les "bonnes relations" correspondent dans le sens biblique du terme à la justice—un monde où les relations sont telles que Dieu les envisage, telles qu'elles devraient être. La justice est donc le signe distinctif de la demeure de Dieu et d'une économie de paix. La justice prévaut lorsque les divisions néfastes et les iniquités ont été surmontées et que tous sont véritablement membres de la maison de Dieu (Eph 2:19). Ce

qui fait de cette construction la maison de Dieu est son fondement spirituel: “car elle a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d’angle le Christ Jésus lui-même”. (Eph 2:20)

3.3. Dimensions de l’action de Caritas dans le domaine du rétablissement de la paix: l’optique de la paix

Le document de présentation du thème, soumis à la présente réunion du Comité exécutif, résume succinctement l’action de Caritas dans le domaine du rétablissement de la paix:

- *Pas de paix sans la justice*, ce qui signifie combattre la pauvreté
- *Pas de paix sans la réconciliation des sociétés divisées*, ce qui signifie s’attaquer aux racines des divisions ethniques et religieuses
- *Pas de paix sans le changement de la politique des puissants*, ce qui signifie s’impliquer davantage dans l’action de plaidoyer.

Ces trois points constituent “l’optique de la paix” de Caritas. Les quatorze *Thèmes principaux du plan de travail, 2003-2007* montrent comment accomplir cette action de rétablissement de la paix.

4.0. Œuvrer dans l’optique de la paix

Que veut dire concrètement “œuvrer dans l’optique de la paix”? Comme mentionné plus haut, “œuvrer” impliquera ici d’une part une action plus internationale et un approfondissement de la réflexion sur ce que fait Caritas et, d’autre part, un suivi accru de la qualité des activités de Caritas.

L’“optique de la paix” dans laquelle Caritas accomplit son action en faveur de la justice et de la réconciliation et mène ses activités de plaidoyer a une triple perspective: 1) Caritas et ses processus organisationnels, 2) Caritas et ses projets d’action, et 3) Caritas et ses fondements spirituels et théologiques. Ces trois domaines clés de la perspective sont des points sur lesquels Caritas doit à la fois réfléchir et assurer son propre suivi.

4.1. Domaine clé I de l’optique de la paix: Caritas et ses processus organisationnels

Le premier domaine clé concerne Caritas et ses processus organisationnels—tant au sein de chaque organisation membre qu’au sein de la Confédération dans son ensemble; et vis-à-vis des autres organisations et entités. Dans *Travailler pour la réconciliation: un guide Caritas*, on peut lire que le rétablissement de la paix exige de s’intéresser à la qualité des relations. Voilà précisément ce qu’il convient de faire pour les processus : veiller à la qualité des relations.

Concernant les processus internes de la Confédération et de ses organisations membres, les points susceptibles de faire l’objet d’une réflexion et d’un suivi sont liés à ce qui suit:

- Organisations/Secrétariats/coordonateurs nationaux, régionaux et généraux
- Exco
- Groupe de travail sur la prise en compte des questions de parité hommes/femmes (Thème principal 3)
- Coordination dans les situations d’urgence (Thème principal 9)
- Communication interculturelle (Thème principal 10.1)
- Communication et dialogue (Thème principal 10.3)
- Partenariat (Thème principal 12)
- Renforcement de la Confédération (Thème principal 14)

Concernant les processus externes (interaction avec les autres organisations):

- Rétablissement de la paix et réconciliation (Thème principal 1)
- Plaidoyer en faveur de la paix (Thème principal 2)

Cette liste est, bien entendu, non exhaustive. Pour chacun des points, on pourrait se demander dans quelle mesure les processus de Caritas favorisent effectivement un travail dans l'optique de la paix, et quel type de mécanisme de suivi permanent serait le plus utile pour Caritas.

4.2. Domaine clé II de l'optique de la paix: Caritas et ses projets d'action

Au cœur même de Caritas on trouve ses projets d'action visant le rétablissement de la paix. Ils sont examinés au titre du deuxième domaine clé de l'optique de la paix.

- Paix et réconciliation (Thème principal 1)
- Plaidoyer en faveur de la paix (Thème principal 2)
- VIH/sida (Thème principal 4)
- Eradication de la pauvreté et justice économique (Thème principal 5)
- Traite des personnes/ Migration forcée (Thème principal 6)
- Protection de la Terre (Thème principal 7)
- Société civile (Thème principal 8)

Une fois encore, la liste n'est pas exhaustive. Mais, pour chacun des points, il est possible de formuler leur contribution au rétablissement de la paix et d'examiner les mécanismes de suivi à mettre en place pour faire en sorte qu'ils apportent effectivement cette contribution.

4.3. Domaine clé III de l'optique de la paix: Caritas et ses fondements spirituels et théologiques

Privée de ses fondements spirituels et théologiques, Caritas est une ONG laïque au même titre que beaucoup d'autres. Ces valeurs spirituelles et théologiques non seulement améliorent son action mais encore l'orientent et la dirigent. Elles fournissent également les principaux critères à l'aune desquels Caritas mesure ses succès ou ses échecs. Elles représentent un soutien sans faille dans l'action difficile et souvent frustrante de rétablissement de la paix.

La source principale de ses fondements spirituels et théologiques est son *identité catholique* (Thème principal 11). Cette identité s'enracine plus particulièrement dans la doctrine sociale catholique. Pour donner accès à la doctrine sociale catholique d'une manière succincte, le groupe de travail sur la paix et la réconciliation a extrait les grandes références, des documents conciliaires et papaux concernant le rétablissement de la paix et la réconciliation.

Deux autres dimensions méritent d'être examinées de plus près. L'une est *l'élaboration d'une spiritualité pratique du rétablissement de la paix et de la réconciliation*. On en trouve quelques éléments dans *le manuel de formation Caritas*, mais ils doivent être approfondis.

Comme le propose le document de présentation du thème soumis à la présente réunion du Comité exécutif, une nouvelle étude de l'encyclique *Populorum Progressio* pourrait certainement fournir aux organisations Caritas les éléments d'une spiritualité pratique.

La deuxième dimension méritant d'être approfondie concerne les pratiques spirituelles susceptibles de stimuler l'imagination en matière de rétablissement de la paix. Un nombre croissant de professionnels s'accorde à reconnaître que la capacité d'imagination et d'innovation est essentielle pour la résolution des conflits, la réconciliation des divisions et le rétablissement d'une paix durable

(voir à cet égard l'ouvrage de John Paul Lederach, *The Moral Imagination: The Art and Soul of Building Peace* (New York: Oxford University Press, 2005).

La spiritualité est particulièrement stimulée par les visions éloquentes. C'est pourquoi, les visions de la "maison de Dieu" et de l' "économie de la paix" ont été proposées précédemment. Les réflexions sur ces visions sont susceptibles de donner profondeur et texture à une spiritualité du rétablissement de la paix et de la réconciliation.

5.0. Conclusion

Le présent document de travail vise à proposer une façon de concrétiser l'idée d'adopter l'optique de la paix tant pour accomplir que pour examiner l'action de Caritas. Il s'efforce de définir quelques unes des étapes concrètes à franchir pour traduire l'idée dans la réalité.

Respectueusement soumis par

Robert Schreiter, CPPS

Consultant théologique du groupe de travail sur la paix et la réconciliation

Témoins de charité, bâtisseurs de paix !

Comme nous le suggère l'Assemblée Générale il faut plutôt parler de choses pratiques. Aussi bien le pape Benoît XVI que les acteurs de Caritas (volontaires et employés) tous se réfèrent au fondement de toute vie chrétienne qui est l'amour : **amour de Dieu et du prochain**. Sans nous perdre dans la méthodologie scientifique, en l'occurrence théologique, **Je propose aujourd'hui une lecture spirituelle** de ce logo

Nous sommes tous d'accord que tout homme peut poser et pose souvent des actes de charité sans en chercher une reconnaissance. Il aide tout homme en danger. Cela nous en sommes témoins sur toutes les autoroutes du monde et en d'autres circonstances.

Etre témoins de charité exige que nous nous penchions vers une mystique chrétienne. Nous ne cherchons pas pour autant à devenir des mystiques. Pour cela il faut être saisi par la grâce lors de la prière ou d'une vie ordinaire. L'expérience mystique est de caractère gratuit. Le vocabulaire qui en découle a connotation amoureuse et en même temps douloureuse souvent enrichi d'un sentiment d'indignité.

Nous ne devenons pas mystiques en lisant des textes considérés souvent comme des perles de la littérature chrétienne. **Il faut passer par l'expérience**. Cette expérience est unique, fondatrice parce qu'elle est l'expérience de l'amour de Dieu. Et nous pouvons davantage le noter que cela est expérimenté d'une manière existentielle. Une prise de conscience d'une expérience vécue ainsi nous accompagne, d'autant plus que cela peut être expérimentée d'une manière brutale. On touche du doigt à quel point l'amour de Dieu est présent dans notre cœur. Cela peut se faire aussi au jour le jour : **l'apprentissage de l'amour se fait dans le silence du cœur**. Le cœur se plonge en silence devant Dieu et devant le monde. Cela ne signifie pas „fuite du monde”. L'expérience nous pousse à pratiquer l'amour du prochain dans des gestes quotidiens. La seule condition est de **se jeter dans le silence où Dieu se révèle**. La transparence du cœur est exigée d'avance. Souvent le langage mystique est celui des amoureux, voire même corporel, mais ce langage est contrôlé. Pas de confusion de rôle. Dans le Cantique des Cantiques on ne trouve pas le mot „Dieu”, pourtant ce texte est utilisé dans la liturgie pour exprimer l'amour de Dieu envers l'homme. Ce livre de l'AT trouve tout son sens dans le fait que **la personne humaine est saisie par l'amour**.

Dans le langage mystique nous sommes devant un vocabulaire dialectique des mots:

Heureux / malheureux

Douceur / douleur

On saisit très vite ici, l'ambiguïté du vocabulaire *mais l'expérience mystique fait l'unité de la personne- corps et esprit -*

La vie et la mort se compénètrent, mais elles sont subies et non désirées. La fascination pour la mort est sursaut pour la vie. Le retour à la vie est constant. Il suffit que l'amour demeure. L'essentiel **c'est l'amour qui exige la charité**.

Le commandement de charité nous renvoie à l'expérience mystique de Dieu et fait de nous des personnes capables d'amour duquel naîtra **la fascination pour l'exercice de la charité**.

Nous venons de lire d'une manière chrétienne la première partie de la phrase: „**Témoins de charité**”

Et cela nous enrichit, nous nourrit plus que tous les discours. Nous devenons des témoins malgré nous, parce que saisis par Dieu, fascinés pour l'homme créé à son image.

Et notre vie, en tant que témoins de la charité, fait écho à l'Évangile.

Nous voyons que la Lettre-Encyclique du pape Benoît XVI peut être lue d'une manière mystique et nous conduire à la vie en plénitude.

Comme nous sommes pour la plupart des gens simples, nous n'avons pas à nous risquer dans l'aventure des mystiques, mais nous avons recourt à la vie sacramentelle de l'Eglise où nous puisons des forces pour pratiquer la charité. En témoins ordinaires du Christ et de son Eglise.

„Bâtisseurs de paix”

Nous sommes bâtisseurs de paix, et spécialement à partir de notre coeur, centre de la personne humaine. Nous ne pouvons oublier ni le Liban, ni l'Irak, ni le Sri-Lanka, ni le Darfour, ni la Terre Sainte ect. Caritas est une courageuse institution de bâtisseurs de paix.

Nous savons que la paix est un don, un don qui doit être accueilli humblement, et imploré avec constance dans une prière confiante. C'est l'engagement dans cette perspective qui fait de toute personne de bonne volonté un **'canal de paix'** (Benoit XVI 1er janvier 2007.)

Notre Organisation a fait beaucoup d'efforts pour sauvegarder la paix, mentionons ici les séminaires qui se sont tenus en Asie ou en Europe. Il faut dire que **„la paix est un devoir qui oblige chacun à une réponse personnelle au plan divin. La référence qui doit inspirer une telle réponse ne peut être que le respect de la „grammaire” écrite dans le coeur de l'homme par le divin Créateur”**(Benoit XVI, Message pour la paix pour le 1er janvier 2007, 3.)

Cela suppose **que ce coeur soit formé** (Deus Caritas est 31a) par le Christ Prince de la Paix, afin que cela suscite dans la personne humaine un amour qui ouvre aux autres, de telle sorte que l'engagement pour la paix ne soit plus imposé par l'Organisation, mais qu'il soit une conséquence découlant de notre foi. Cela exige de nous **un programme de formation** qui est le programme du Christ lui-même **”un coeur qui voit.” Ce coeur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence”** (cf DCE, 31b.)

Construire la paix devient un défi de première importance pour tous ceux qui ont le souci de l'homme. Et nous le savons, et nous devons le professer ouvertement que la paix ne peut être obtenue uniquement de l'extérieur par des structures, et que la tentative de l'établir par la violence conduit uniquement à de nouvelles violences. La paix ne peut exister que si la haine et l'égoïsme sont surmontés de l'intérieur, **par le coeur de l'homme.**

Et notre puissance réside dans le service qui se traduit dans la Kénose – dépouillement de soi. Nous ne pouvons garder la paix pour nous-mêmes, parce qu'elle ne nous appartient pas, mais il faut s'engager concrètement à être d'audacieux bâtisseurs de paix.

L'engagement qui en résulte est celui qui nous fait dépasser les idées préconçues et les préjugés, abattre les barrières, éliminer les conflits qui divisent ou opposent les individus et les peuples, pour construire un monde de justice de de paix.

Si la paix nous tient à coeur nous devons voir un lien indissoluble entre le respect de la création et la paix entre les hommes. L'un et l'autre présupposent la paix avec Dieu (cf. Card Martino, présentation du message de Benoit XVI du 12.12.2006.).

Si nous avons le sentiment d'appartenance à la Caritas et à l'Eglise cela „doit se traduire par une attention pratique à l'autre, à celui qui souffre de la pauvreté et des privations, à celui auquel manque le bien si précieux de la paix.” (cf. Message de Benoit XVI n.16.)

Père Alexandre Pietrzyk
Directeur, Caritas Russie
Membre du Comité Exécutif de Caritas Europa

Réflexion sur le thème *Témoins de charité, Artisans de Paix.*

Le témoin c'est une personne qui a vu ou entendu quelque chose, et qui peut éventuellement le certifier et le rapporter.

Témoins de charité ce sont des personnes qui ont vu ou entendu quelque chose qui porte à vouloir et à faire du bien aux autres.

Dans l'encyclique du pape Benoît XVI « Dieu est Amour » un extrait des pages 62-68 nous parle d'un acte de charité. Un témoin qui a vu ou entendu a écrit c'est le modèle donné par la parabole du bon Samaritain, la charité chrétienne est avant tout simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue une nécessité immédiate : les personnes qui ont faim doivent être rassasiés, celles qui sont sans vêtements doivent être vêtues, celles qui sont malades doivent être soignées en vue de leur guérison, celles qui sont en prison doivent être visitées.

Dans notre pays en République Centrafricaine, dans le cadre de la pastorale sociale de l'Eglise nous pouvons vous citer plusieurs exemples :

- Au mois de septembre 2006, 15 détenus ont été jugés pour association des malfaiteurs et complicité pour un coup d'état. Ceux-ci ont été jugés et libérés. Malheureusement ils ont été emmenés à une destination inconnue aussitôt après la délibération. Ceci a fait coulé l'encre des journalistes. Le Président de Caritas Centrafrique Monseigneur Paulin POMODIMO a crié sur les ondes de la radio privée catholique et ceux-ci ont été libérés le lendemain.
- Au mois d'octobre 2006, là où les autres ONGs ont peur d'y aller à cause de l'insécurité, Caritas Centrafrique est allée dans le Nord de la République Centrafricaine pour la distribution des intrants agricoles à la population qui s'est retirée dans la brousse « projet réalisé grâce à un contrat signé avec FAO ». Elle a pu également distribué la soupe à cette population (projet réalisé grâce à une ONG Américaine IPHD)

Ces quelques exemples concrets illustrent ce que nous avons entendu. Mais d'autres exemples qui reflètent encore ce que nous avons vu et qui se manifestent par les actions que mènent nos Caritas Diocésaines par rapport aux Enfants rendus vulnérables par le fléau du VIH/SIDA, les veuves du SIDA par leur prise en charge sur tous les domaines. Cependant comme le dit un adage « mieux vaut leur apprendre à pêcher que de leur donner du poisson » Nos Caritas développement avec ces victimes des activités génératrice de revenu. N'est pas là les actes concrets de charité ?

Un artisan de Paix est celui qui œuvre pour la tranquillité, la quiétude. Mais aussi pour qu'il n'y est pas une situation de guerre :

- Plus récemment nous pouvons aussi parler de la position des Evêques par rapport à la situation qui prévaut dans le Nord de notre Pays où ils prônent la solution du dialogue que celle des armes.
- Citons aussi l'exemple des femmes chrétiennes qui ont neuf jours de jeûne pour la paix dans notre pays.

Voilà en quelques lignes notre réflexion sur *Témoins de charité, Artisans de Paix*

Abbé André SINGA
Secrétaire Exécutif National
Caritas Centrafrique

Témoins de charité : bâtisseurs de paix » **(Réflexions de Caritas Djibouti)**

1. Qu'est-ce qu'un témoin ?

- Il s'agit d'un individu ou un groupe de personnes qui a vécu ou qui a participé personnellement et qui a été influencé existentiellement (la vie prend une autre direction) par un événement dans le passé lointain ou récent.
- Cet événement se révèle d'une importance vitale et donc il a besoin d'être récupéré, s'il est possible dans toute son intégralité.
- Le but du témoin c'est donc d'aider à faire ce travail de récupération et d'actualisation de l'événement pour qu'il puisse exercer son influence.
- Plus la vie du témoin (individu ou groupe de personnes) a été impliqué par l'événement et été transformé par le même, plus sa validité et sa répercussion dans la vie des gens sera valable et décisive.

L'événement à témoigner : La charité

La charité, en principe, n'est pas un événement extraordinaire. Elle se passe chaque jour et partout. Elle se passe de multiples façons dans tous les peuples et toutes les cultures. Elle est présente dans toutes les expressions religieuses.

Alors, est-ce qu'il y a une charité extraordinaire dont il faut absolument témoigner ?

Oui, si l'on parle de charité chrétienne. En fait, c'est un événement qui trouve son origine dans le vécu d'une Personne, la Personne de Jésus Christ. Voilà pourquoi en vérité, on ne témoigne pas de la charité comme telle. On témoigne de Jésus Christ qui a vécu la Charité avec une Nouveauté Radicale.

La Nouveauté Radicale de la Charité

- Le premier aspect de cette nouveauté radicale, c'est la manière dont Jésus vit la relation avec Dieu son Père. C'est une relation existentielle. Une relation de Père à Fils. Une relation donc d'un amour filial. C'est dans cette ambiance d'Amour Filial que Jésus consacra la totalité de sa vie à faire la volonté de son Père. Ne pas faire la volonté du Père, fruit de l'amour, c'est mourir ! Pour Jésus ainsi, il n'y a pas d'autre préoccupation que réaliser le projet du Père sur Lui et sur l'humanité qui est un projet de **vie en abondance**. Pour Jésus, sa vie en toutes ses dimensions est au service exclusif de ce projet.
- Le second aspect est la manière dont il vit la relation avec les autres. Les autres sont avant tout des fils du Père. Mais puisqu'ils ont perdu cette dignité, Jésus engage toute sa vie en vue de donner à tous, la possibilité de la retrouver. Il le fait à travers et dans sa propre expérience humaine. Il peut le faire car il est l'être humain que Dieu le Père veut, c'est-à-dire l'être humain sans le péché, transparent, bienheureux !
Connaître Jésus est reconnaître dans la totalité de ses traits le vrai être humain
Jésus combatta tout système qui nuit à la dignité humaine, c'est-à-dire la dignité des fils du Père.
L'action unique de Jésus est ainsi de faire passer la Vie du Père qui est en LUI, en vue de récupérer la dignité perdue des hommes. Voilà ici en réalité, l'œuvre charitable de Jésus, la plus profonde, la plus radicale.
Jésus, donc, fait passer la Charité du Père, dans sa propre vie. Jésus est la Charité du Père devenu Chair. Jésus est l'humanité charitable du Père.

~ Cette nouveauté radicale de Jésus est en ouverte contradiction avec le système de vie construit

selon les critères purement humains. Ce système conduit normalement à la mort dans un sens large.

- La véracité du projet de Jésus a été scellée par le don de sa propre vie, réclamé par le pouvoir destructeur de l'être humain. Le Crucifié devient ainsi le sommet et la splendeur de la Charité du Père.

Cet acte suprême de la Charité de Jésus envers toute l'humanité, Jésus Lui-même a voulu qu'il soit perpétué : « faites ceci en mémoire de moi ».

Voilà pourquoi l'Eucharistie, mémoire et actualisation de cet acte, devient la source plus profonde de toute charité chrétienne.

2. *Bâtisseur de Paix*

Si le travail profond de la Charité c'est de redonner la dignité à chaque être humain selon le projet de Dieu, (l'être humain que Dieu veut, à la mesure de l'homme parfait, Jésus Christ) son fruit savoureux est la paix. En fait il y aura la paix quand tout homme aura la dignité d'enfant de Dieu et les conditions pour se reconnaître frère des autres.

Or, l'acteur principal de cette oeuvre de refaction de l'être humain est l'Esprit de Dieu Lui-même mais cela ne peut se réaliser sans une acceptation active de la part de l'homme.

En même temps il faut tenir compte que l'action de l'Esprit passe à travers l'action de l'homme

En ce sens-là l'homme devient acteur - serviteur de l'Esprit de Dieu. Tout homme, toute femme qui se rend disponible à l'Esprit pour que le projet de Dieu se réalise, devient en conséquence un bâtisseur de paix.

Cette Paix, fruit de l'oeuvre de récupération de la dignité de l'être humain (charité), est marquée par des notes spécifiques :

- elle touche *toutes les dimensions de la personne humaine* (son cœur, son corps, son esprit, etc.) C'est la paix avec soi-même
- elle s'exprime dans *toutes les dimensions de la communauté humaine* (relations humaines, économie, politique, religion, etc. C'est la paix sociale
- elle ouvre les portes à *une dimension transcendante*. **C'est la paix en chemin de plénitude**

La Paix comprise de cette façon-ci permet l'épanouissement de tout être humain dans son intégralité et l'ouvre à la paix définitive comme don de Dieu.

Il n'existe pas un bâtisseur de paix qui ne soit pas un *Témoin de Charité* et n'existe pas un Témoin de Charité qui ne soit pas un *Bâtisseur de paix*.

Exigences

Pour être témoin de Charité et Bâtisseurs de Paix dans le sens ci-dessus décrit, il est nécessaire de faire tout un chemin de *conversion à l'Evangile*. Cette conversion est le fruit d'un contact existentiel et intense avec la personne de Jésus, d'un vécu et d'un attachement à la communauté ecclésiale.

C'est donc dans un contexte de communauté ecclésiale que le témoignage de la charité est plus transparent et énergique et que le vécu de la paix un fait réel.

Témoins de charité : acteurs de paix

Retour sur 33 jours de guerre et de solidarité au Liban

Contribution de Caritas Liban à la préparation de l'Assemblée générale de Caritas Internationalis de juin 2007

1. Témoignages des Assistantes sociales de Caritas Liban

Dès les premiers jours de la guerre de l'été 2006 entre le Hezbollah et Israël, les quartiers de Beyrouth et les régions du Liban qui n'étaient pas visés par les raids israéliens ont connu un afflux massif de déplacés, majoritairement de confession chiite. Ceux-ci furent regroupés dans des « Centres de rassemblement » organisés à la hâte et sommairement équipés, généralement dans les écoles publiques. Spontanée dans un premier temps, l'aide humanitaire auprès des population déplacées s'organisa rapidement, sous l'impulsion des organisations non gouvernementales, dont la Caritas Liban. Les 40 assistantes sociales de Caritas, réparties sur tout le territoire libanais, vécurent cette mobilisation en « première ligne », et elles furent témoin de l'immense élan de solidarité suscité par ces événements tragiques. Un mois et demi après la fin des combats, l'équipe s'est réunie au siège pour échanger sur la manière dont chacune a vécu cet été dans sa région. Extraits :

Marie-Rose Awad travaille dans la banlieue Nord de Beyrouth. « Dans notre région, il n'a pas toujours été facile d'être dans une démarche d'accueil des déplacés chiites. Nous savions que nous devions les aimer et les accepter avec leurs différences. Il y a eu des habitants qui apportaient leur aide à contre-cœur. Pour ma part, ils m'ont beaucoup appris. Ils m'ont rappelé notre propre combat d'il y a 30 ans : La défense d'une cause, la confiance dans leur leader, le fait de ne pas pleurer les martyres, leur abandon face à la volonté de Dieu. Ils ne se plaignaient pas. Ils avaient la paix intérieure. Nous, nous n'avions pas cette paix. Personnellement, j'ai appris à les aimer. Je les ai admirés. Et le 16 août, d'un seul coup, tout le monde est parti, laissant un grand vide... Je me suis dit : Si eux, ils ont eu cette confiance dans leur leader, leur Sayyed, qu'en est-il de nous qui doutons parfois de notre leader, le Christ ? »

Ras-Beyrouth est un quartier de la capitale qui fut en grande partie vidé de sa population chrétienne au cours de la guerre civile de 1975-1990. Le Hezbollah y était très présent et actif auprès des populations déplacées. « C'est un couple mixte – le mari musulman et la femme chrétienne – qui fut à l'origine du premier contact avec les centres de rassemblement, raconte Rita Ghantous. Nous nous y sommes rendus ensemble pour voir ce qui leur manquait. A partir de ce moment, les responsables des centres sont venus sans réserves frapper à la porte de Caritas. Les bénévoles ont généralement vécu des événements difficiles durant la guerre civile. Ils avaient quelques appréhensions à aller au devant des déplacés chiites. Mais cette guerre-ci les a ouverts aux musulmans »

« Chez nous, à Baskinta, en pleine montagne, les déplacés étaient très tranquilles ! La région était à l'écart des bombardements, explique Sonia El Hage. Mais accepter de les accueillir m'a demandé un effort personnel : mon frère a été kidnappé par le Hezbollah en 1985 et depuis, nous n'avons plus de nouvelles de lui. Nous sommes même allés jusqu'en Syrie pour retrouver sa trace. Rien. Le premier jour de l'arrivée des déplacés au village, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Le lendemain, je me suis rendue dans le centre le plus haut dans la montagne où était installée une famille, pour voir ce dont elle avait besoin. Ils avaient déjà reçu la visite de la police municipale. Ils étaient méfiants. C'est le chef de famille qui m'a reçue. Je ne voyais pas les femmes et les enfants. Peu à peu, la relation s'est établie et ils se sont montrés. »

A Hammana, dans le secteur du Haut Metn, Caritas Liban organisait une colonie de vacances avec des enfants de la région et des jeunes français venus de Lille, via le Secours Catholique lorsque la guerre a éclaté le 13 juillet. « En 24 heures, la colonie a été transformée pour l'accueil des déplacés, raconte Antoinette Chahine. Cette période a suscité de beaux témoignages de solidarité et de compréhension réciproque : une famille musulmane est arrivée avec une employée de maison ivoirienne. Celle-ci était libre d'assister à la messe et elle a noué des relations avec nos équipes. Deux familles de Tyr, l'une chrétienne et l'autre chiite, ont accepté de partager une maison ensemble, qui a été mise à leur disposition par des gens du village. Avant de quitter les lieux, les déplacés ont participé au nettoyage des centres de rassemblement et des rues du village »

« A Jezzine, l'accueil de la population aux déplacés a été très beau, raconte Sonia Azar. Ce fut l'occasion d'un grand témoignage de l'action de Caritas. Nous avons en permanence 50 volontaires disponibles pour repérer les besoins, apporter divers services, fournir des vêtements à près de 3000 personnes, des matelas et des couvertures à 200 familles. Nous avons aussi organisé des activités récréatives pour les enfants. Un déplacé chiite m'a dit : " Votre Jésus, on ne l'aimait pas. Après cette guerre, on souhaite qu'il soit avec nous ". Dans sa famille, il y avait une personne handicapée et nous avons pris en charge tous les besoins. »

Joséphine El Khoury travaille à Deir El Ahmar, un village chrétien de la plaine de la Békaa qui a reçu un grand nombre de déplacés chiites originaires de la ville voisine de Baalbek. « Dans les villages de la région, nous avons visité les gens qui n'osaient plus sortir par peur des raids israéliens. Nous avons confectionné et distribué des mana'ïches¹² pour les déplacés. Aujourd'hui encore nous recevons des visites de familles de Baalbek qui ont été déplacées dans notre village de Deir El Ahmar. Elles viennent chargées de petits cadeaux pour exprimer leur reconnaissance. En conclusion, je voudrais exprimer trois conséquences positives de cette période si difficile : La guerre nous a permis de vivre l'Evangile au quotidien. La guerre nous a rapprochés des plus pauvres à travers une action quotidienne sur le terrain. La guerre nous a renforcés dans la mission de Caritas »

2. Partage d'une expérience vécue

Ce témoignage est celui de Sœur Géraldine Alezeau, religieuse de la congrégation des Sœurs des Saint Cœurs de Jésus et Marie, dont près d'une trentaine de membres se sont mises, pendant un mois, à la disposition de Caritas Liban pour assurer des tâches de direction dans les centres de rassemblement des déplacés, de coordination des aides reçues, de détection des besoins, d'animation, d'accueil...

« Le centre de Bauchrieh – banlieue populaire du Nord de Beyrouth où se situe notre couvent – avait été ouvert de façon un peu sauvage et il avait été pris en main rapidement par le Hezbollah. C'est auprès de ce parti qu'il a donc fallu obtenir l'autorisation d'y travailler. L'alliance pouvait sembler un peu contre nature et les premiers contacts ont été on ne peut plus frais, le Hezb. ne voyant pas trop ce que des religieuses pouvaient venir faire sur leur territoire. Nous nous sommes finalement mis d'accord pour prendre en charge la propreté du centre et l'animation auprès des

¹² Galettes de thym

enfants et des jeunes. L'expérience fut rude mais elle fut aussi profitable comme je vais essayer de le montrer en quelques points.

Leçon 1. L'aujourd'hui de Dieu

La guerre est toujours au Liban une possible réalité mais, même si l'on sait que l'on est assis sur un baril de poudre, on finit par l'oublier et par faire de grands projets. Alors quand le possible devient réel, l'on se trouve tout bousculé... tous ces beaux projets de retraites, de camps, de missions, de rentrée scolaire et autres sont remis en question... mais à vrai dire on n'a pas le temps de râler car on est tout de suite rattrapé par un présent que l'on vit au jour le jour et même heure par heure, la radio scotchée à l'oreille histoire de suivre le développement des bombardements et de prévoir un tant soit peu les besoins à venir... Quand on est habitué à tout vouloir prévoir à l'avance, on se trouve tout d'un coup tout nu et tout petit... C'est très désagréable et très profitable car on apprend petit à petit à vivre ainsi l'aujourd'hui de Dieu.

Cela m'a beaucoup aidée personnellement à sortir de mes planifications pour essayer de coller au plus près aux besoins des gens. Comme on ne se défait pas facilement de ses vieux démons, je préparais toujours de activités que je prévoyais de faire avec les enfants qui m'étaient confiés, mais arrivée sur place, je trouvais qu'ils avaient toujours quelque chose d'autre en tête... Leur plus grande joie était de jouer au foot ou de m'apprendre les chants que leur avait appris le Cheikh la veille...

Leçon 2. Difficulté de vivre la folie du Christ

Les chrétiens regardaient de leurs balcons ces « étrangers », contre lesquels l'imaginaire collectif a nourri bon nombre de griefs, en espérant sans trop le dire qu'ils partiraient le plus vite possible. Les rumeurs les plus bizarres circulaient sur ce qui se vivait dans le centre. Obligés de se réfugier en « territoire chrétien », les chiites avaient eux aussi peur, peur de l'accueil qui leur serait réservé : ils se sont dès lors installés dans l'école comme en territoire conquis avec tout ce qu'il faut de manifestation de fierté et de provocation pour exorciser leur peur.

Travailler pour les réfugiés a obligé chacun à faire un déplacement... Nous avons appris à ne pas répondre aux provocations et à accepter en toute humilité les conditions posées par les réfugiés pour pouvoir les aider. Pour tous les volontaires, ce mode d'approche de l'autre, qui n'était pas forcément naturel, les a obligés à se désister d'eux-mêmes et à s'ouvrir à la grâce. Un chemin de pauvreté aride qui, sur le vif de l'action, ne semblait mener à rien... Chaque jour portait don lot d'humiliations, de provocations, d'insultes, d'injustices, de fatigue... Nous portions alors cela parce que nous ne nous sentions pas le droit de tourner le dos à la mission qui nous était confiée et parce que notre foi nous disait que c'était là l'attitude que nous étions censé avoir. Mais cela n'allait pas sans conflit intérieur... La voie du Seigneur est bien étroite...

Leçon 3. Qui est-tu mon frère ?

La guerre m'a permis, et a permis je crois à tous les volontaires du centre de Bauchrieh, de découvrir un autre monde... Un monde qui existe normalement à moins de cinq kilomètres à vol d'oiseau mais un monde que l'on ne fréquentait pas... Les réfugiés ont apporté avec eux leur façon de voir le monde, d'autres valeurs, une autre façon de vivre et de penser. Les relations étaient au début un parcours d'obstacles car il fallait savoir à qui parler (le mari, la première femme ou bien la deuxième, le vieux du clan ou bien le jeune caïd membre du Parti...), comment parler, de quoi

parler... un casse-tête... Essayer d'accueillir l'autre dans sa différence demande alors aussi un sérieux déplacement...

Leçon 4. La charité est une maladie contagieuse

Dans un premier temps, nous avons essayé de faire appel dans le quartier pour collecter des vêtements, des draps et autres produits de première nécessité mais, à de rares exceptions, les chrétiens refusaient d'aider les chiïtes. A défaut de moyens financiers et matériels, nous avons donc entrepris, à la nuit tombée la première fois, puis en plein jour, de faire le tour des poubelles des usines pour récupérer des vêtements et toutes sortes de déchets pouvant être recyclés sous forme de jeux. Les gens ont été choqués de voir les religieuses faire les poubelles et c'est sans doute ce choc de nous voir jouer ainsi aux chiffonniers d'Emmaüs qui les a poussés à changer de mentalité. Certains se sont proposés de nous aider et ils ont mis la main à la pâte en nous mettant d'abord à côté des poubelles ce qui pourrait nous servir puis, petit à petit, en nous réservant les meilleurs morceaux et en offrant enfin de bon cœur une partie de leur production... vêtements, papiers, confiseries, sacs plastiques... Des jeunes se sont également joints à nous, après avoir vaincu leurs résistances et celles de leurs parents, pour travailler directement avec ces réfugiés.

Leçon 5. Dieu parle en son temps

Le premier jour après l'annonce du cessez le feu, l'on est venu nous dire que tous les réfugiés étaient partis la veille du centre. Mais lorsque par acquis de conscience nous avons été vérifier la situation sur place, nous avons trouvé un comité d'accueil organisé par les réfugiés qui nous attendait pour nous remercier et témoigner de ce que ce temps ensemble leur avait donné de vivre... Les réfugiés ont dit avoir petit à petit compris que nous ne présentions pas de danger pour eux... que nous ne cherchions pas à les convertir ou à remettre en cause leurs règles de vie, que nous ne collections pas d'informations pour l'ennemi... Ils étaient sidérés que nous ne soyons là que pour les servir en toute gratuité. Ils ont dit avoir été surtout frappés par l'humilité et le respect de l'autre dont témoignaient les volontaires, que cela leur avait permis de redécouvrir une fraternité, une humanité que les discours politiques et les habitudes sociales avaient fait oublier... Cela les avait aussi confortés dans leur propre foi en Dieu, un Dieu créateur de tout homme, et dans les valeurs transmises par le prophète Issa (Jésus dans le Coran).

Etonnante visite ensuite de l'école où tous les tableaux avaient été couverts d'inscriptions et de dessins... des versets du Coran et des prières d'intercession invoquant la protection de Dieu, Issa et Maryam sur ces chrétiens venus les servir. Les parents réunis ne cessaient de demander que nous leur pardonnions leurs excès de langage, des geste de colère... expression de la tension qu'ils vivaient à ce moment-là. « Vous nous avez vaincus par votre charité » nous disaient-ils, « vous nous avez traités avec dignité ». Tous se sont mis d'accord pour reconnaître que « nous sommes frères et que Issa est pour les chrétiens et pour nous ». Des parents nous demandaient de venir avec eux au Sud parce que leurs enfants refusaient de prendre le chemin du retour si on ne venait pas pour s'occuper d'eux...

Ce témoignage des réfugiés a été un peu comme le voile qui s'est déchiré et qui a permis de voir enfin la gloire de Dieu. Humour de Dieu... c'est par des musulmans que le Seigneur nous a révélé combien ce chemin que nous nous obstinions à suivre à la suite du Christ était porteur de vie... Et chaque jour nous continuons de cueillir les fruits de cette expérience, doucement, calmement... rendant grâce à Dieu pour le chemin parcouru et le priant pour qu'Il éclaire les esprits embrumés de ceux qui pensent encore pouvoir libérer le monde par la force des armes... et qu'Il éclaire ceux encore plus embrumés qui se prennent à douter, dans le feu de l'action, que la voie du service, de l'humilité et du pardon est le plus court chemin vers le cœur de l'homme et le cœur de Dieu... »

TEMOINS DE CHARITE :ACTEURS DE PAIX

Caritas Tunisie

L'Eglise en Tunisie, comme de partout à travers le monde, joue dans la mesure de possible son rôle de témoin de la charité et à la fois d'actrice de paix. Un des moyen pour jouer ce rôle c'est CARITAS.

La Caritas de Tunisie depuis sa fondation témoigne par ses actes, de l'amour du Christ parmi les plus petits et démunis. Tout en gardant l'esprit Evangélique, elle a évolué à travers le temps, selon les différentes situations politiques et aussi selon les différentes personnes qui ont une action plus directe au sein de Caritas.

« L'Eglise ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la Charité en tant qu'activité organisé des croyants et d'autre part, il n'y aura jamais une situation dans laquelle ou n'aura pas besoin de la charité de chaque chrétien, car l'homme, au-delà de la justice, a et aura toujours besoin de l'amour »

La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. » (Benoit XVI Deus Caritas est)

Caritas Tunisie a commencé d'abord, par le souci des Réfugiés, plus tard de Migrants. Petit à petit ce souci des plus pauvres s'est élargie et s'est orienté aussi vers le peuple tunisien, surtout vers les handicapés de toute sorte, en étroite collaboration avec les Associations Tunisiennes. Plus tard ont été les prisonniers.

Elle considère que tout être humain est une créature faite à l'image de Dieu et qui mérite le respect et l'amour de tous indépendamment de leur race, langue, culture ou religion.

A travers différentes campagnes et le contacte directe de personne à personne, nous essayons de conscientiser les chrétiens par rapport aux besoins d'autres membres de la famille humaine. Nous avons constaté que quand quelqu'un qui est en contacte avec ces personnes qui sont dans le besoin, partagent leurs expériences, les gens répondent avec générosité, nous avons pu le constater concrètement l'année passé lors d'une campagne d'aide aux prisonniers. Le peuple tunisien, lui-même, prenne de plus en plus conscience des besoins de ses compatriotes et s'associe à nous en donnant une partie de son temps ou de son argent.

En Tunisie, notre collaboration pour la paix se fait réalité depuis longtemps dans le vie de chaque jour. Nous avons l'habitude des collaborer en harmonie et en bonne entente au sein de Caritas, étant les permanents volontaires de différentes confessions chrétiennes ainsi que avec les Associations tunisiennes, dont les membres sont tous des musulmans. Le but est pour tous le même : redonner à la personne sa dignité en la rendant autonome dans la mesure du possible ou soulager la souffrance et la misère dans les cas où nous ne pouvons pas aller plus loin.

« L'amour sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours des situations de nécessité matérielles pour lesquelles une aide est indispensable dans le sens d'un amour concret pour le prochain.»(Benoit XVI Deus Caritas est)

Sœur PURIFICACION SANTAMARIA
Caritas Tunisie

Memo

12120- SECAF/MNHD- bsw

Concernant la consultation sur le thème de l'Assemblée Générale : Témoins de charité, Artisans de paix

La formulation « *Témoins de charité, Artisans de paix* » rejoint la réflexion menée par la Région Afrique au cours de sa récente Conférence Régionale (2-7 juillet 2006). Les Conférences et travaux en atelier, font bien ressortir l'importance du témoignage, en tant que baptisés dans le Christ et donc porteurs des valeurs de l'Évangile, dans le monde d'aujourd'hui avec ses tendances apparemment dominantes marquées par l'inversion du sujet et de l'objet. L'activité des habitants de la terre, la mobilisation des ressources, la structuration de la société et de l'économie, les aménagements et exploitations de l'environnement naturel se font pour la personne humaine ou pour elles-mêmes ?

Là est la question fondamentale qui se pose à la communauté humaine.

La technicité, la compétition, la spéculation, la globalisation, avec les « ordres nouveaux » du commerce, de l'information etc., n'ont pas apporté au monde les équilibres escomptés pour une vie harmonieuse.

Le développement technique et l'expérience de vie de la communauté humaine après plusieurs millénaires aurait pu donner une autre « mondialisation » avec la satisfaction optimale des besoins et la jouissance de la paix et du fruit des efforts cohérents et concertés pour une cohabitation solidaire pour le présent et le futur. Les dérives ont pris le dessus sur les fondamentaux et la perversion s'introduit partout avec l'adoption par les « dominants » de règles qui exacerbent les différences pour les opposer, dans un but de domination et de consommation abusive, au lieu d'en faire des éléments de complémentarité, et de stabilité mondiale.

Les Africains savent bien ce que la solidarité, le partage, le « partenariat en Eglise » leur a apporté. Leur terre a inspiré au Vénéré Pape Grégoire XV au 17^{ème} siècle, la création de la Propaganda Fide pour la mission d'évangélisation. Cette attention a actualisé et fait progresser à nouveau l'œuvre déjà entreprise dès les premiers instants des temps apostoliques en Afrique. Les Saints et autres martyrs, les théologiens comme Saint Athanase, Saint Cyprien, Saint Augustin,, Saint Frumence avaient semé une graine que l'élan missionnaire viendra fructifier. La vitalité et la présence de l'Eglise en Afrique est donc aussi, avec l'effort de ses propres filles et fils, le résultat de cette coopération missionnaire. La coopération dans le domaine de la Charité en est encore aujourd'hui un volet important : les évaluations techniques ne peuvent pas ressortir toute l'ampleur du bien qui fut fait pour les populations démunies, mais aussi toute la plénitude qui habite les « donateurs » qui ont reçu la joie de retour du partage. Le réseau Caritas est très présent dans ce champ d'action de l'Eglise universelle.

Les débats sur les structures et les mécanismes de travail, ainsi que sur les priorités de notre action, ne doivent pas occulter ce qui fut depuis les origines le point de convergence de la motivation de tous ces hommes et femmes de par le monde, qui portent et portent encore le Témoignage du Christ au sein des communautés humaines. C'est comme témoins à l'appel du Christ (Ac. 1, 8) que nous devons tous continuer à œuvrer pour l'avènement du règne de Dieu, de Son Amour (Deus Caritas Est) auquel nous croyons. Sa Sainteté le Pape Benoît XVI nous le rappelle tout au long de son encyclique. La « praxis » de la charité (donc de l'Amour) fut un élément constitutif de l'Eglise dès les origines. Remontant l'histoire sacrée, le Pape souligne le rôle déterminant de la « diaconie » (N°23). Citant le comportement de l'empereur Julien l'Apostat, il rappelle le caractère exemplaire et donc entraînant que le « service » de la charité a eu et doit avoir dans le travail de transformation du monde vers une station véritablement humaine : c'est un des sens profonds de l'évangélisation

(N°24). Il souligne la caractéristique spécifique à la communauté chrétienne que cette manière de servir constitue. Au N°29 de la même encyclique le Pape poursuit :... « Les organisations caritatives de l'Eglise, constituent son opus proprium, une tâche conforme à sa nature, dans laquelle elle ne collabore pas de façon marginale, mais où elle agit comme sujet directement responsable, faisant ce qui correspond à sa nature »... Et de préciser que si l'exemple de l'Eglise a contribué au foisonnement des organisations de solidarité dans le monde, nous devons nous rappeler que de ce fait « il est très important que l'activité caritative de l'Eglise maintienne toute sa splendeur et ne se dissolve pas dans une organisation commune d'assistance, en devenant une simple variante » (N°31)...

Par ailleurs, soulignant la nécessité du professionnalisme, il insiste comme ses prédécesseurs (Jean XXIII, Paul VI, Jean Paul II) sur la nécessaire « expertise en humanité » car il s'agit de travailler au service et avec des personnes humaines. Pour lui « les personnes qui oeuvrent dans les Institutions caritatives de l'Eglise doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse en humanité », en prenant aussi l'engagement de poursuivre les soins donnés comme le Bon Samaritain...

Si nous insistons sur ces aspects, c'est qu'il nous semble important de recentrer nos discussions alors qu'elles se focalisent sur la recherche de financement, singulièrement auprès des institutions multinationales. Les intérêts des états qui les composent (qui ne correspondent pas toujours aux desiderata des nations qu'ils représentent) nous imposeront de plus en plus des règles qui sont loin de la vision, des valeurs, principes et orientations qui fondent notre action.

Notre Eglise Famille de Dieu (dont Caritas) ne peut s'accommoder de ces règles qui institutionnalisent déjà la domination dans le monde pour ne pas dire plus. La mobilisation de notre réseau naturel (cette impressionnante capillarité universelle depuis les familles et les communautés paroissiales, jusqu'aux conférences régionales et mondiale) doit être la priorité : pour changer le monde nous devons nous même être convertis. C'est le soubassement de notre action. La solidarité, la vraie mondialisation se construira là ! Pour être des levains dans la pâte, nous devons d'abord être des témoins, des exemples qui entraînent les autres. Dans ce monde de la spéculation, de la « cacoproduction », du gaspillage, de la compétition féroce pour le gain, de l'hyper consommation qui épuise les réserves naturelles sans les renouveler, le plaidoyer (qui doit se faire dans tous nos pays étant donné les influences politico économiques entre nos Etats, nos marchés etc.) ne sera efficace que lorsqu'il se fera en proximité avec le concours de tous les baptisés... Les équipes permanentes, avec tous les moyens de communication ont atteint leurs limites objectives et le monde n'a pas changé ou si peu... Là se construira aussi de manière pérenne la solidarité entre nations, par le contact des membres de nos communautés de base et ensuite l'influence qui sera / qui s'exerce déjà dans les communautés humaines. Les jumelages et autres parrainages ont amené la coopération décentralisée partout en vogue entre le Nord et le Sud par exemple... Vivre en paix dans notre réseau réconcilié avec lui-même malgré ses diversités, voilà la pertinence d'une démarche exemplaire pour influencer sur le monde qui nous entoure. C'est ce travail, cet exemple en proximité, qui fera changer les comportements des individus comme des groupes pour arriver à la bonne gouvernance, au respect de la vie, aux échanges équitables, au respect de la vie humaine et de la nature, pour construire un monde meilleur.

Le préalable du renforcement de nos communautés en l'Eglise autour des Pasteurs trouve ici toute son importance. Pour agir en efficience, massivement en temps réel et en proximité, et partant hors de l'église (« tout homme jusqu'à l'humanité toute entière » cf. *Populorum Progressio* N°14 SS Paul VI) partout où des personnes ont besoin d'aide (*Deus Caritas Est* N°32) notre réflexion sur les structures et la planification du travail se doivent de tenir compte de ce potentiel (cf *Ecclesia in*

Africa n° 45, 54, 114). En Afrique cette communauté de 140 millions d'individus mobilisée à son optimum serait une masse critique incontournable pour le destin des nations et illustrerait bien le fait que le Corps Mystique du Christ, travaille en Sa Présence « Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps » Mt. 28, 20). Cette perspective de travail doit se faire en ayant pour règle le principe de subsidiarité. Comme personne humaine, nous avons tous reçu de Dieu des dons, des talents. L'appel à la générosité de tous ne doit jamais se départir de l'encouragement à l'auto prise en charge. C'est le fondement du respect mutuel. Les efforts locaux sont sacrés dans la recherche de la solidarité et de la communion. Là se réalise la réduction de la misère, de la précarité et se préserve la diversité enrichissante. Le peuple de Dieu (au sens que lui donne Lumen Gentium N°) doit prendre en charge les œuvres de son Eglise là où il se trouve. L'Exhortation Apostolique Ecclesia in Africa N°104 de SS le Pape Jean Paul II nous y invite instamment.

C'est cette image de la personne humaine objet mais surtout sujet, qui se prend en charge comme collaboratrice à la Création que nous devons restaurer : In gloria Dei, homo vivens (cf. St Irénée).

**Pour la Région Afrique,
Le Coordonnateur Régional
M. Magloire Nicolas Degboué**

Témoins de charité; artisans de paix

Réflexions de la région Asie
Assemblée générale 2007 de Caritas Internationalis

1. Alors que la Confédération Caritas attend le futur avec espoir, nous sommes appelés aujourd'hui à nous pencher plus attentivement sur les fondements mêmes de notre foi et sur la façon de les vivre, en tant que témoins d'amour, dans le contexte de nos vies et de notre peuple. Il nous faut réaffirmer que notre foi en Dieu le Père, le Dieu de l'humanité, est intimement liée à la Bonne nouvelle de l'évangile de Jésus Christ qu'il nous faut mettre en pratique, en dialogue avec l'esprit de Jésus toujours vivant au cœur de la profonde religiosité des peuples d'Asie. En tant que peuple de Dieu parmi les peuples, nous sommes aujourd'hui confrontés au défi de trouver une nouvelle imagination de la charité. En fait, la vocation de Jésus et sa vie dans un contexte historique particulier doivent conduire à discerner des voies et des moyens de vivre avec imagination dans la charité parce qu'il est dans la nature du Dieu de compassion d'être totalement en prise sur les réalités humaines. L'Incarnation était la Trinité d'amour prenant forme humaine pour enseigner à l'humanité la signification du nouvel amour relationnel qui liera Dieu à l'humanité, et les personnes humaines entre elles. Telle est pour nous la signification de la foi trinitaire. Nous pensons que Caritas peut être le nouveau levain susceptible de provoquer une transformation radicale dans la vie de notre peuple en Asie.
2. Cette nouvelle rencontre avec les peuples d'Asie doit donc être un dialogue de vie dynamique rattachant notre vision du futur aux défis d'aujourd'hui. Nous sommes convaincus qu'être Témoins de charité et Artisans de paix est au cœur de notre action et de notre mission. L'accent mis sur ce thème commence avec notre retour aux principes fondamentaux qui nous permettent de prendre des décisions concrètes nous conduisant à trouver des moyens imaginatifs de les mettre en application dans nos programmes et activités des quatre prochaines années.
3. Pour nous, être Témoins de charité conduit à une « Nouvelle façon d'être Caritas » en Asie. Il est possible, à l'aube du XXIème siècle, de faire coïncider notre vie et notre action avec la mission d'évangélisation, laquelle acquiert une nouvelle signification et un nouvel élan si nous lions cette mission de l'Eglise au rêve du Père. Nous nous rappelons avec joie, l'invitation des grands prophètes de l'Eglise déclarant qu'une mission renouvelée commence lorsque l'Eglise fait "le pari de la charité ». (cf. *pape Jean Paul II: "Novo Millennio Ineunte" et pape Benoît XVI "Deus est Caritas"*). Faire le "pari de la charité" revient à proclamer dans le monde d'aujourd'hui que l'amour est le seul chemin. L'amour de Dieu lorsqu'il est vécu dans la vie humaine est la seule voie de salut pour la famille humaine. Pour nous, évangéliser dans le contexte de l'Asie consiste à raconter l'histoire du Dieu d'amour aux peuples d'Asie espérant un Dieu de compassion et de justice. Caritas peut devenir la passerelle entre le cœur aimant de Dieu et les cris des peuples d'Asie.
4. Aujourd'hui, le Dieu d'amour est progressivement éclipsé par de nouvelles formes d'"impiétés": le matérialisme, l'individualisme, l'hédonisme (la recherche du plaisir) et de nouvelles formes d'égoïsme et de bigoterie sont devenus la norme de la vie. L'histoire humaine a transformé le Dieu d'amour en Dieu de l'égo et glorifié l'égoïsme et le nombrilisme. L'amour, en tant que lumière de Dieu, est ce qui va chasser les ténèbres de la colère, de la violence, de la haine et de l'injustice dans le monde. La volonté de Dieu est que nous nous aimions les uns les autres comme il a aimé afin que le monde puisse

voir et reconnaître la face du Dieu d'amour. C'est un service d'amour envers l'humanité que reflèteront nos relations renouvelées avec nos sœurs et frères proches ou lointains. Telle est la véritable signification d'une nouvelle manière d'être Caritas. Etre signifie témoigner, ce qui est possible lorsque nous réduisons le décalage entre ce que nous disons et ce que nous faisons ; entre la charité que nous professons et la joie qui s'épanche de nos vies dans celles des autres. Nous sommes les agents capables d'aider les peuples d'Asie à connaître le Dieu de justice dans leur vie personnelle et communautaire.

5. Etre Témoins de charité nous appelle ainsi à créer une nouvelle culture d'amour comme expression de notre communion en tant qu'Eglise. Nous assistons aujourd'hui à une fragmentation et un compartimentage croissants de ceux qui participent à nos multiples "actions de charité". C'est le reflet de l'immersion croissante dans un milieu marqué par l'égoïsme et le souci de préservation de chaque individu, chaque tribu et chaque communauté. Les membres Caritas sont confrontés au défi d'être désavoués par les diverses et subtiles formes de "charité sécularisée" si courantes aujourd'hui. La confédération Caritas peut soit montrer le chemin vers le XXIème siècle soit se reposer sur ses anciens lauriers. Il nous faut donc proclamer avec force et crédibilité par nos vies que le nouveau nom de Dieu est la paix qui rayonne du Dieu d'amour. Etre Témoins de charité ne consiste pas seulement à aider les pauvres mais à rechercher consciemment les "plus pauvres" aux marges de la société, où vit plus de 70% de la population du monde. Jean Paul II nous a rappelé que: "Toute communauté chrétienne devrait se sentir chez elle auprès des pauvres. C'est la présentation la plus forte et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume. Sans cette forme d'évangélisation par la charité et sans le témoignage de la pauvreté chrétienne, la proclamation de l'évangile risque d'être mal comprise ou d'être noyée dans l'océan de mots qui nous submerge quotidiennement en ce monde de grossière communication de masse. La charité des actes donne une efficacité incontestable à la charité des mots".
6. Notre participation à la vie des "nouveaux pauvres" et des "plus pauvres" en Asie sera le levain du renouvellement et de la revitalisation de l'Eglise elle-même en Asie. Nous devons en permanence discerner le nouveau monde des technologies de l'information, du consumérisme, des migrants et des réfugiés, des malades du sida et des nombreux autres besoins humains. Tout cela requiert de nouvelles interventions imaginatives de la part de l'Eglise en Asie.
7. Notre aptitude à toucher la vie de notre peuple par la charité et la justice est aussi notre voie vers une nouvelle culture de paix. La paix ne règne pas dans le monde d'aujourd'hui parce que nous sommes incapables de rattacher nos actions de charité à la justice, et de faire en sorte que le chemin vers le futur soit gouverné par les trois principes de la centralité de la personne humaine (les plus pauvres), l'inclusion de la justice et la promotion de la vérité et de la liberté comme seule voie de la solidarité humaine.
8. Voilà pourquoi, au fil des ans, les membres de Caritas en Asie ont pris conscience avec de plus en plus d'acuité de la nécessité de prendre les décisions collectivement et au terme de consultations. Un sens croissant de partage et de complémentarité égalitaire ne peut émerger que d'une compréhension renouvelée de la signification de la subsidiarité. Il semble que ce soit le moyen de se défendre contre l'une de plus grandes menaces actuelles, à savoir l'émergence de la "charité sécularisée" qui accorde plus d'importance aux procédures bureaucratiques et à la gestion fondée sur les résultats.

Comment la confédération Caritas peut-elle avancer sur la bonne voie?

1. Nous avons besoin de moyens imaginatifs pour une « Nouvelle façon d'être Caritas » en racontant l'histoire du Dieu d'amour en Asie.
2. Bénis par la beauté de la diversité linguistique, culturelle et religieuse, nous ressentons la nécessité de voir émerger un nouveau paradigme asiatique de la paix. Il nous faut relier l'éradication de la pauvreté, la promotion de la paix et le souci de l'intégrité de la Création.
3. C'est possible grâce au cheminement des peuples et communautés religieuses d'Asie vers une spiritualité de la transformation sociale.
4. Pour que ce soit possible, l'Asie prône la subsidiarité comme seule option garantissant le futur de la Confédération, et plaide pour que la Confédération et le Secrétariat central soient au service des régions et des organisations membres et pour qu'une importance accrue soit accordée au développement régional et à la disponibilité de ressources financières à cet effet. Le plaidoyer doit commencer avec les cris et les angoisses des pauvres, en particulier les paysans pauvres d'Asie.
5. Notre expérience récente démontre la nécessité urgente d'une approche plus structurée du travail en réseau intra-ecclésial en tant qu'expression de notre communion pour la solidarité. La compétition et l'individualisme doivent être combattus.
6. Si une importance accrue est accordée à une véritable participation de l'ensemble de la Confédération, par le biais d'une participation plus déterminante des régions, nous considérons l'intensification du sentiment d'unité parmi nous comme notre engagement envers notre solidarité mondiale. C'est dans ce contexte que la Confédération a besoin de véritables changements dans ses perspectives fondamentales concernant les pauvres et la volonté de procéder à une transformation profonde de l'organisation.

Le 15 février 2007